

***Vitreae gemmae, volgi anuli.* Bagues et intailles méditerranéennes en Bohême à l'époque de La Tène**

Jan Kysela

ABSTRACT

The paper presents a series of finger rings with/or gems of Mediterranean origin unearthed in Bohemia in Late Iron Age contexts. The rings and gems are studied from formal and stylistic point of view; results of technological analyses are also taken into consideration. The assemblage of finger rings from Bohemia is subsequently confronted with other Transalpine finds. The imported rings are relatively numerous in Bohemia but they are of a mediocre quality. Issues concerning the function of rings in the Late La Tène society as well as their role as indicators of romanisation are discussed in the end of the paper.

KEYWORDS

Finger rings; intaglios; glyptics; Late La Tène; Oppida; import; Italy.

INTRODUCTION

Les bagues – ni plus ni moins que la plus petite catégorie de parures annulaires – sont bien connues dans le monde transalpin, où plusieurs types de ces ornements digitaux ont été produits et utilisés durant les phases LT A–LT D (WALDHAUSER 1998 ; BUJNA 2005, 72–81, 91–95). Cette étude s'intéresse aux bagues produites dans l'aire culturelle méditerranéenne et portées ensuite au-delà des Alpes et plus précisément sur le territoire de la Bohême actuelle, où un corpus remarquable de ces objets s'est accumulé au cours de la fin du Second âge du Fer, notamment sur les oppida. Les objets d'importation méditerranéenne dans l'aire culturelle de La Tène finale transalpine sont des artefacts au potentiel interprétatif très particulier, qui dépend fortement de la précision de leur classification, du contexte de découverte et des comparaisons à l'échelle régionale ou supra-régionale (KYSELA 2014 ; BARBAU 2015). C'est précisément à ces exercices que nous allons soumettre nos bagues.

PRÉSENTATION

Les critères permettant d'identifier ces bagues comme méditerranéennes sont principalement d'ordre typologique : sont prises en compte les bagues destinées à recevoir une incrustation en pierre ou pâte de verre (conservée ou non), ainsi que les intailles ou pâtes désolidarisées de leur monture. Les anneaux simples sont en revanche exclus, en raison de l'impossibilité de distinguer les exemplaires de production locale de ceux (éventuellement) importés.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les bagues d'importation provenant de contextes du Second âge du Fer ont jusqu'à présent reçu de la part des chercheurs moins d'attention que ce qu'elles mériteraient par leur potentiel.

Cette affirmation est valable pour l'Europe transalpine entière, nous nous limiterons toutefois uniquement à la situation en Bohême.

Dans sa publication de l'oppidum de Stradonice, J. L. Píč (1903, 51–52) a présenté les bagues disponibles à l'époque au Musée National de Prague et a dressé une analyse rapide, mais relativement pertinente, des quatre pierres gravées provenant du site (nos numéros de cat. S1–4). Par la suite, à l'exception des publications primaires de nouvelles découvertes (RYBOVÁ – DRDA 1994 ; DRDA – RYBOVÁ 2001), les bagues ont été typiquement utilisées soit pour illustrer des ouvrages pour grand public (par ex. DRDA – RYBOVÁ 1995), soit dans le cadre d'études plus larges, où elles n'étaient traitées que marginalement, sans intérêt spécifique pour les bagues en tant que telles. Les cabochons en pâte de verre et ambre ou les bagues en or de Stradonice ont par exemple été inclus dans les synthèses sur ces matières pour la pré- et protohistoire de Bohême (verre : VENCLOVÁ 1990 ; ambre : DIVAC 2013 ; or : LEHRBERGER *et al.* eds. 1997). Par ailleurs, dans la première synthèse globale sur les importations méditerranéennes dans les oppida de Bohême, H. Svobodová (1985, 656–657) n'a malheureusement pu dresser qu'un bref aperçu des types de bagues publiées par Píč (avec références principalement à HENKEL 1913). Même dans la présentation de l'apport de la glyptique pour la problématique, elle a dû se limiter aux informations déjà publiées.

Le mérite de développer des études dédiées spécifiquement à la glyptique revient particulièrement à I. Ondřejová. En 1981, elle a publié une analyse détaillée de la seule intaille de Stradonice conservée à l'époque (N° cat. S4 ; ONDŘEJOVÁ 1982). C'est encore à I. Ondřejová (DRDA – ONDŘEJOVÁ à paraître) que l'on doit l'analyse de deux bagues de l'oppidum de Závist (N° cat Z1 et Z2), dont les résultats n'ont malheureusement, et malgré elle, jamais pu être publiés. Ces travaux précurseurs constituent le point de départ de notre article. Nous sommes également redevable à Iva Ondřejová pour ses connaissances de la glyptique et de l'art romain, qu'elle nous a transmises et que nous mettons ici en œuvre pour lui rendre hommage par cet article.

Par conséquent, les travaux effectués par le passé sur ces problématiques offrent une bonne base documentaire et les analyses publiées sont d'excellente qualité. D'un autre côté, beaucoup de travail reste à faire : toutes les découvertes anciennes n'ont pas été publiées, les objets issus des fouilles récentes doivent être ajoutés au corpus, les incrustations en pâte de verre n'ont pas encore été analysées selon les approches de la glyptique, et – fait non négligeable – la documentation mérite d'être contextualisée à une échelle supra-régionale, mais aussi d'amener à réfléchir (et éventuellement à répondre) sur la fonction des bagues importées dans la société réceptrice.

CATALOGUE

Sont incluses dans le catalogue les bagues et intailles provenant de Bohême et de contextes assurés ou supposés du Second âge du Fer, c'est-à-dire avant l'époque augustéenne, période durant laquelle la situation archéologique change radicalement en Europe centrale, avec la disparition de la culture de La Tène et son remplacement soudain par la culture germanique dite « période romaine ».

Le catalogue est organisé par sites (cf. cartes en **Fig. 1** et **7** et **Tabl. 1**) et les bagues sont numérotées en fonction des lieux de provenance, avec une numérotation continue pour chaque site, distingué par sa lettre initiale (par ex. K1–4, Z1–2 etc.). Une numérotation à part est adoptée pour les bagues non retenues pour des considérations ultérieures, en raison de leur authenticité douteuse (marquées par un point d'interrogation : S?1, S?2) ou parce que tout à fait hors de propos, les raisons étant précisées au cas par cas (le numéro de catalogue est précédé de la lettre « x » : Sx1 etc.). Parallèlement à l'étude archéologique, plusieurs des bagues traitées ici

ont bénéficié d'interventions de conservation, ainsi que d'une étude archéométrique, dont les résultats sont présentés dans l'article annexe (KOZÁKOVÁ 2016). Les numéros de catalogue des bagues en question sont marqués dans le catalogue par un astérisque (S21*).

L'orientation des motifs utilisée dans la description des intailles – et donc la distinction droite-gauche – est celle de l'empreinte, et non de l'intaille elle-même ; toutes les dimensions sont en millimètres. En ce qui concerne la classification typologique des bagues, nous suivons ici la typologie d'H. Guiraud (1989, 78–81).

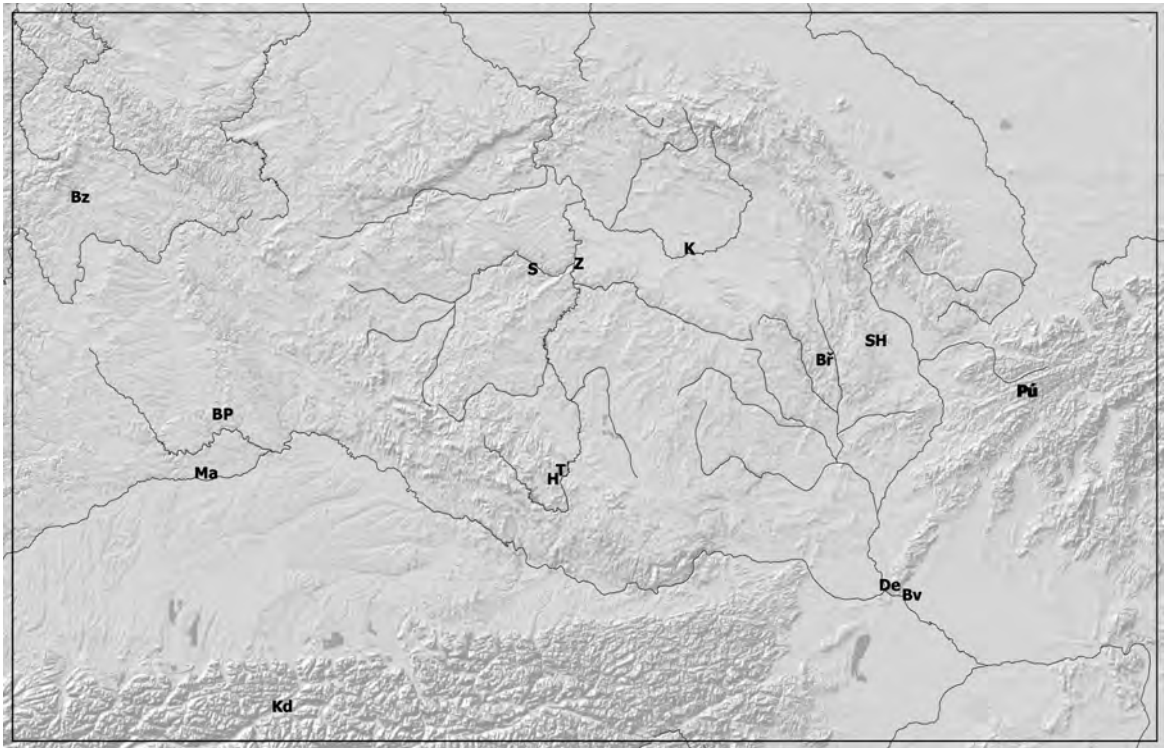


Fig. 1 : Sites mentionnés dans le texte (Europe centrale) : BP – Berching Pollanten ; Bř – Bořitov ; Bv – Bratislava ; Bz – Brenlorenzen ; De – Devín ; H – Holubov ; K – Kolo (Týnec nad Labem) ; Kd – Kundl ; Ma – Manching ; Pú – région de la culture de Púchov ; S – Stradonice ; SH – Staré Hradisko ; T – Třísov ; Z – Závist. (DAO J. Kysela ; fond de carte A. Danielisová).

Závist, commune : Lhota – Dolní Břežany, dpt. Prague ouest, Bohême centrale.

Oppidum de LT C2–LT D1/D2, superficie de 120 ha, fouillé par l'ARUP entre 1963 et 1989. Les deux bagues proviennent de la fouille de l'enclos sur l'acropole. Elles ont été découvertes dans (et à proximité de) la structure excavée 3b, datée des 3^e et 4^e horizons de la zone, correspondant à la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

Z1 (Pl. 3/1, 3/2) Bague entière en alliage cuivreux avec une incrustation en pâte de verre jaunâtre et transparent. Épaules légèrement concaves, chaton bas ovale, incrustation assez haute et convexe avec représentation d'un homme debout marchant vers la droite. Type 2a/1c. Dimensions : Ø de l'anneau 14,5 ; Circonstances de découverte : remplissage de la structure excavée 3b ; Lieu de conservation : ARUP ; N° d'acquisition A2625 ; Bibliographie : DRDA – RYBOVÁ 1995, 156, Fig. page 155 en haut ; DRDA – RYBOVÁ 2001, 316, Obr. 17:1 ; DRDA – ONDŘEJOVÁ à paraître. Non étudiée personnellement.

Z2 (Pl. 3/1) Bague en alliage cuivreux quasiment entière (il manque une petite partie de l'anneau), à épauule large et haute avec une incrustation ovale en pâte de verre jaunâtre. Sur l'incrustation se trouve la re-

présentation excentrée d'une corne d'abondance peu (?) lisible. Type 1b. Dimensions : Ø de l'anneau 15 ; Circonstances de découverte : à proximité immédiate de la structure 3b ; Lieu de conservation : ARUP ; N° d'acquisition A2637 ; Bibliographie : DRDA – RYBOVÁ 1995, 156, Fig. page 155 en bas ; DRDA – RYBOVÁ 2001, 316, Obr. 17:2 ; DRDA – ONDŘEJOVÁ à paraître. Non étudiée personnellement.

Třísov, commune : Holubov, dpt. Český Krumlov, Bohême du Sud.

Oppidum de LT C2-LT D2, superficie de 26 ha, fouillé par le NM entre 1958 et 1982. Entre 2007 et 2013, l'oppidum a bénéficié de prospections systématiques régulières au détecteur à métaux (ARUP et JČM).

T1 (Pl. 3/1) Bague en fer presque complète (il manque une partie de l'anneau) à épauls basses larges et chaton ovale aux bords relevés. L'incrustation n'est pas préservée. Type : 2a. Dimensions : Ø 17 ; Long. max. du chaton 13 ; Circonstances de découverte : campagne 1977 ; Marge sud de l'oppidum, tranchée B, couche 7 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'acquisition : 9/77-16 ; Bibliographie : KYSELA 2011, 172, Obr. 2:3 ; KYSELA – DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014, Tab. 1:13, Fig. 1:13.

T2 (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en alliage cuivreux : épauls et chaton avec bribes d'anneau. Très abîmée. Dimensions : Long. cons. 16 ; chaton 10 × 7 × 3 ; Circonstances de découverte : Prospections au détecteur à métaux, champs à l'est de l'acropole nord ; Lieu de conservation : JČM, n° d'inv. : A33129 ; Bibliographie : KYSELA – DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014, 547, 583, Fig. 4, 5, N° 53a.

T3 (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en alliage cuivreux : épauls et chaton avec tronçons d'anneau. Très abîmée. Dimensions : Long. cons. 15 ; chaton 11 × 8 ; Circonstances de découverte : Prospections au détecteur à métaux, pente sud de l'acropole nord ; Lieu de conservation : JČM, n° d'inv. : A33213 ; Bibliographie : KYSELA – DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014, 547, 583, Fig. 4, N° 53b.

T4 (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en alliage cuivreux : épauls et chaton avec tronçons d'anneau. Très abîmée. Dimensions : Long. cons. 15 ; chaton 11 × 8 ; Circonstances de découverte : Prospections au détecteur à métaux, terrasse n° 8 ; Lieu de conservation : JČM, n° d'inv. : A33892 ; Bibliographie : KYSELA – DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014, 547, 583, Fig. 4, N° 53c.

Holubov, dpt. Český Krumlov, Bohême du Sud.

En 2013, un petit dépôt a été découvert, à 1500 m environ à l'est de l'oppidum de Třísov. Hormis la bague, le dépôt contenait un anneau à nodosités, deux petits anneaux en bronze, un anneau en fer et un morceau d'argent fondu (JOHN – HOUFKOVÁ 2014).

H1 (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en fer : épauls basses larges et chaton ovale à bords relevés, seule une petite partie de l'anneau est conservée ; l'incrustation manque. Type 2a. Dimensions : 12 × 9 ; Circonstances de découverte : Holubov – dépôt 2013 ; Lieu de conservation : JČM, n° d'acquisition Z76/2014 ; Bibliographie : JOHN – HOUFKOVÁ 2014, 183, N°4, Obr. 3:4. Non étudiée personnellement.

Kolo, commune : Týnec nad Labem, dpt. Kolín, Bohême centrale.

Petit site fortifié de hauteur (9 ha) sur la rive nord de l'Elbe, occupé durant La Tène finale. En 2014, une intervention préventive sur une superficie d'un hectare a mis au jour un faubourg au pied du site, au bord du fleuve (fouille menée par l'Institut d'archéologie préventive de Bohême centrale, sous direction de Z. Beneš : BENEŠ 2015). La fouille a été accompagnée d'une prospection systématique au détecteur à métaux. La documentation de fouille est toujours en cours de traitement, c'est pourquoi nous présentons ici les objets de manière isolée, sans données concernant leur contexte de découverte.

K1* (Pl. 3/1, 3/2) Bague incomplète en alliage d'argent : épauls massives avec chaton en forme d'amande ; l'anneau et les épauls sont articulés par une côte verticale qui arrive jusqu'au bord du chaton. La moitié inférieure de l'anneau n'est pas conservée. L'incrustation est assez plate, en pâte de verre jaunâtre et transparente, dont la surface est très légèrement corrodée. Motif d'un protomé de Pégase (tête, col, poitrine, deux pattes avant et une aile) tourné à droite. Type 1b. Dimensions : Long. cons. 20 ; larg. (épaule) 10 ; incrustation 12 × 8. N° d'acquisition : 920 ; Bibliographie : BENEŠ 2015, 248, Obr. 3.

- K2 (Pl. 3/1)** Fragment d'une bague en alliage cuivreux : épauls hautes (avec restes très fragmentaires d'un anneau) et chaton ovale, incrustation très convexe (presque globulaire) en verre clair transparent. Type 1c. Dimensions : Long. cons. 16 ; larg. 8 ; incrustation 10 × 8 ; H. d'épauls avec l'incrustation 6. N° d'acquisition : 2439 ; Bibliographie : inédite.
- K3 (Pl. 3/1)** Fragment d'une bague en alliage cuivreux : épauls basses avec chaton ovale. Les bords du chaton sont relevés, son fond est d'une finition grossière et pourvu d'une rainure : il s'agit d'un aménagement pour y fixer l'incrustation, qui est manquante. Seule une petite partie de l'anneau, repliée vers le haut, est conservée. Type 1c/2a. Dimensions : Long. cons. 16, larg. 9, chaton 12 × 8, H. des épauls 3. N° d'acquisition : 602 ; Bibliographie : inédite.
- K4 (Pl. 3/1)** Fragment d'une bague en alliage cuivreux : épauls basses avec chaton ovale sans anneau ni incrustation conservés. Les bords du chaton sont relevés et son fond est d'une finition grossière et pourvu d'une rainure : il s'agit d'un aménagement pour y fixer l'incrustation. Type 1c/2a. Dimensions : Long. cons. 15, larg. 8, chaton : 9 × 7, H. des épauls 2. N° d'acquisition : 711 ; Bibliographie : inédite.

Stradonice, commune : Nižbor, dpt. Beroun, Bohême centrale.

Oppidum de LT C2-LT D2, superficie de 90 ha. Les grandes quantités de mobilier découvertes lors des pillages systématiques par des habitants des environs dans les années 1870 ont – tout comme de nombreuses contrefaçons et des objets à la provenance falsifiée – alimenté plusieurs collections privées, principalement celles de S. Berger (aujourd'hui au NM), de W. Grosse (NHM à Vienne), des princes de Fürstenberg (château de Křivoklát) et de N. Lehmann (disparue). Plusieurs fouilles autorisées de petite échelle en 1894, 1902, 1929 et entre 1981 et 1984 ont été menées.

Les circonstances de découverte de tous les objets provenant (ou censés provenir) de Stradonice sont inconnues, sauf mention contraire.

- S1 (Pl. 3/1)** Moitié d'intaille ovale en cornaline avec représentation gravée de la partie supérieure d'une figure féminine à gauche avec un casque corinthien (?) sur la tête et un objet non identifié dans la main droite. Dimensions (approx.) : 15(cons.) × 16 ; Lieu de conservation : NM Prague ? (perdu) ; Bibliographie : Píč 1903, 51–52, Obr. 5:1, Tab. VII:47 ; WALDHAUSER 2001, Fig. page 467. Non étudiée personnellement.
- S2 (Fig. 3a, Pl. 3/1)** Intaille ovoïde en pierre inconnue de couleur noire (« pierre siliceuse » selon Píč). La gravure représente un buste humain de face avec la tête tournée légèrement à droite. On note les formes rondes du visage, l'expression agitée du personnage et les cheveux flottant autour de la tête. Dimensions (approx.) : 17 × 16 ; Lieu de conservation : NM Prague ? (perdu) ; Bibliographie : Píč 1903, 52, Obr. 5:2, Tab. VII:46 ; WALDHAUSER 2001, Fig. page 467. Non étudiée personnellement.
- S3 (Fig. 3c, Pl. 3/1)** Intaille ovale allongée en pierre inconnue de couleur brune. La gravure représente un personnage nu assis sur un support horizontal, le corps tourné vers la gauche, la tête levée vers la droite. Les bras sont placés (liés ?) derrière le dos. Dimensions (approx.) : 15 × 9 ; Lieu de conservation : NM Prague ? (perdu) ; Bibliographie : Píč 1903, 52, Obr. 5:3, Tab. VII:48 ; WALDHAUSER 2001, Fig. page 467. Non étudiée personnellement.
- S4 (Fig. 4a, Pl. 3/1)** Intaille ovale en cornaline. La gravure représente un chien courant à droite (pattes allongées) derrière un lapin. Les figures sont construites à l'aide de formes géométriques simples : globulaires (plus ou moins importantes) pour les éléments structurants et linéaires (principalement) pour les traits auxiliaires. Dimensions : 25,4 × 15,7 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-102 ; Bibliographie : Píč 1903, 52, Obr. 5:4, Tab. VII:45 ; ONDŘEJOVÁ 1980, 78, Fig. 1 ; WALDHAUSER 2001, Fig. page 467. Non étudiée personnellement.
- S5 (Pl. 3/1)** Bague en or aux épauls verticales et chaton large enchâssant un grand morceau d'ambre. Le corps de la bague est fabriqué à partir d'une tôle d'or. Type 1a/1b ; Dimensions : 23,5 × 28 ; Lieu de conservation : NM Prague (ex-collection Berger), n° d'inv. H1-509273 ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:4 ; BŘEŇ 1959, 207, 209–210, Taf. 8:6, Nr.8 ; WALDHAUSER 1997, 224, Č 830, Abb. 6.28:11. Non étudiée personnellement.

- S6*** (Pl. 3/1, 4/1) Bague entière, mais déformée, en alliage cuivreux à épaules légèrement concaves et chaton ovale bas aux bords relevés. L'incrustation n'est pas conservée. Type : 1c. Dimensions : Ø int. 15 ; chaton : 9,5×7×2,5 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-80264 (ex-collection Lorber) ; Bibliographie : inédite.
- S7*** (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en alliage cuivreux, épaules larges avec bribes de l'anneau et un chaton bas ovale-oblong au fond parcouru par une baguette basse. L'incrustation n'est pas conservée. Type 2a. Dimensions : Long. cons. 17,5 ; chaton 13,5×9×3 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-80265 (ex-collection Lorber) ; Bibliographie : inédite.
- S8*** (Pl. 3/1) Bague entière en alliage cuivreux aux épaules étroites et chaton bas ovale-rond. Une couche de feuille d'or (paillon) est conservée sur la plupart du fond du chaton. L'incrustation n'est pas conservée (bien qu'encore présente dans le dessin chez VENCLOVÁ 1990, Pl. 44:5). Type : 2a. Dimensions : Ø int. 17 ; chaton 10×8,5×3 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81575 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII: 22 ; VENCLOVÁ 1990, 111, 302, Pl. 44:5.
- S9*** (Pl. 3/1, 3/2) Bague entière en alliage cuivreux, aux épaules droites et petit chaton ovale haut, enchâssant une pâte de verre jaunâtre translucide. Sur la pâte est représentée une figure masculine (?) debout, dans une position en « S ». Le bras droit est relâché le long du corps, le bras gauche est plié devant le corps. À sa droite se trouve un pilier (?), à sa gauche un objet rond non identifié. En raison d'un moulage imparfait, l'image est claire dans la partie centrale, mais la tête de la figure est indistincte et les jambes au-dessous des genoux ne sont pas visibles. Type : 1c. Dimensions : Ø int. 13 ; chaton 9,5×7×4 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81576 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:18 ; VENCLOVÁ 1990, 111, Pl. 44:6, 76:1.
- S10*** (Fig. 5a, Pl. 3/1, 3/2) Bague entière en alliage cuivreux aux épaules droites et chaton ovale haut enchâssant une pâte de verre violet sombre. Le bord du chaton est souligné par deux côtes horizontales. Sur la pâte est représenté un homme maigre (côtes saillantes) et apparemment bossu marchant vers la droite. Il paraît avoir les cheveux et la barbe décoiffés et être nu ou vêtu d'un pagne. Derrière son dos, un objet globulaire paraît flotter dans l'air. En raison d'un moulage imparfait, une partie de l'image à l'avant la figure manque (c'est pourquoi son bras tendu vers l'avant est « coupé »). Type : 1b. Dimensions : Ø int. 15,5 ; chaton 10,5×9×4,5 ; H. chaton et pâte 7 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81577 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:23 ; VENCLOVÁ 1990, 111, 302, Pl. 44:7, 76:2.
- S11*** (Fig. 5c, Pl. 3/1, 3/2) Bague entière, mais déformée, en alliage cuivreux aux épaules simples et chaton bas ovale à bords verticaux enchâssant une pâte de verre jaunâtre translucide. L'anneau est complet, mais plié vers l'intérieur (encore entier dans VENCLOVÁ 1990, Pl. 44:8). Sur la pâte est représentée en relief très profond une scène qui ne devient claire qu'en la comparant avec des images analogues (voir ci-dessous *Iconographie et style des différentes pièces*). Le seul élément effectivement visible est une cavité approximativement piriforme. Type : 1b /2a. Dimensions : Ø int. cons.17 ; chaton 11×8×2 ; H. chaton et pâte 6 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81578 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:19 ; VENCLOVÁ 1990, 111, 302, Pl. 44:8.
- S12*** (Pl. 3/1, 3/2) Une bague presque complète en alliage cuivreux aux épaules droites et chaton bas ovale enchâssant une pâte de verre jaunâtre translucide. Une partie de l'anneau manque. Sur la pâte est possiblement représentée une figure féminine, debout dans une position redressée. En raison d'un moulage imparfait, l'image est presque indistincte. Type : 1c/2a. Dimensions : Long. cons. 18,5 ; chaton 11×9×3 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81580 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:20 ; VENCLOVÁ 1990, 111, 302, Pl. 44:9, 76:3.
- S13*** (Pl. 3/1) Bague incomplète en alliage cuivreux, à chaton ovale bas aux bords relevés. Une partie de l'anneau manque, le reste est replié vers l'intérieur. L'incrustation n'est pas conservée. Sur le fond du chaton, traces visibles d'un paillon. Type : 2a. Dimensions : Long. cons. 16 ; chaton 10×7×2 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81581 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:30.

- S14*** (Pl. 3/1, 3/2) Fragment d'une bague en alliage cuivreux aux épaules arrondies et chaton ovale-rond, incrusté d'une pâte de verre verdâtre transparente. L'anneau manque. Sur la pâte est représenté un visage masculin de profil vers la droite. Un petit élément de forme irrégulière est présent au-dessus de la tête, ainsi qu'une petite boule derrière elle. L'identification de ces éléments, le lien entre eux et la tête, ainsi que les détails de la tête elle-même sont difficiles à comprendre en raison d'un moulage imparfait. Type : 1c/2a. Dimensions : Long. cons. 14,5 ; chaton 9 × 7,5 × 3 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81582 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:27; VENCLOVÁ 1990, 111, 302, Pl. 44:4.
- S15*** (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en alliage cuivreux aux épaules légèrement concaves et chaton bas ovale. Très mauvais état de conservation : la majeure partie de l'anneau manque, le bord du chaton est complètement absent. L'incrustation n'est pas conservée. Type : 1c/2a. Dimensions : Long. cons. 14 ; chaton 10 × 6,5 × 2,5 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81583 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:31.
- S16*** (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en alliage cuivreux aux épaules arrondies et chaton bas rond, incrusté d'un fragment d'ambre presque globulaire. L'anneau manque, alors qu'il était encore présent (restitué) du temps de Píč. Type : 2a. Dimensions : Long. cons. 17 ; chaton : 9 × 7 × 1 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81599 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:28.
- S17*** (Pl. 3/1, 4/1) Bague entière en fer aux épaules droites et chaton ovale haut et massif, autour duquel on peut observer des vestiges des bords relevés, avec des cassures fraîches. L'incrustation n'est pas conservée. Type : 1b. Dimensions : Ø int. 17 ; chaton 15 × 13 × 6 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81601 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:34.
- S18*** (Fig. 4b, Pl. 3/1, 3/2) Bague entière en fer aux épaules larges et légèrement arrondies et chaton bas ovale allongé enchâssant une pâte de verre couleur ambre. Sur la pâte, endommagée par une crevasse transversale qui a entamé une partie de la surface, est représenté un animal (probablement un cheval) roulant sur le dos. La partie antérieure de l'animal (les jambes, le col et la tête, très probablement tournée vers l'arrière) est invisible en raison de la cassure. L'animal est rendu par des formes nettes, distinctes et précises, sans détails superflus. Type : 2a. Dimensions : Ø int. 16 ; chaton 17 × 11,5 × 3 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81602 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:25 ; DIVAC 2013, 144 (avec information erronée de la présence d'une incrustation en ambre).
- S19*** (Pl. 3/1, 3/2) Bague entière en fer aux épaules droites et étroites et chaton ovale-rond, incrusté d'une pâte de verre clair translucide. La pâte est brisée et sa surface très corrodée, l'image n'est donc pas lisible. Type : 1b/1c. Dimensions : Ø int. 14,5 ; chaton 9 × 7,5 × 3 ; pâte 9 × 6 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81603 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:29 ; VENCLOVÁ 1990, 302, Pl. 44:11 ; DIVAC 2013, 144 (avec information erronée de la présence d'une incrustation en ambre).
- S20*** (Fig. 6b, Pl. 3/1, 3/2) Bague en fer aux épaules larges et chaton bas ovale allongé, incrusté d'une pâte de verre couleur ambre. Une partie de l'anneau manque, la surface de la pâte est affectée de manière extensive par des corrosions ponctuelles. Malgré la très mauvaise lisibilité, on peut distinguer sur le décalque du chaton l'image d'un être aux jambes relativement courtes, avec une grande tête et une petite figure de cavalier sur le dos. Type : 1b/2a. Dimensions : Ø int. 16 ; chaton 18 × 12 × 4 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81604 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:32 ; VENCLOVÁ 1990, 302, Pl. 44:14, 76:2.
- S21*** (Pl. 3/1) Bague en fer aux épaules larges droites et chaton bas ovale allongé aux bords relevés. Il manque une partie de l'anneau, l'incrustation n'est pas conservée. Type : 1b/2a. Dimensions : Ø int. 20 ; chaton 19 × 12,5 × 3,5 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81605 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:36 ; DIVAC 2013, 144 (avec information erronée de la présence d'une incrustation en ambre).
- S22*** (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en fer aux épaules arrondies et chaton bas ovale, incrusté d'un cabochon d'ambre. L'anneau (dont une grande partie manque) est articulé par une côte verticale. L'incrustation est crevassée et sa surface corrodée. L'état actuel, avec l'incrustation débordant fortement du chaton, suscite certains doutes quant à l'authenticité de l'ensemble. L'hypothèse d'un pastiche fabriqué à partir de

deux découvertes authentiques du site n'est pas exclue. Type : 2a. Dimensions : Long. cons. 28 ; chaton : 18 × 12,5 × 2,5 ; ambre 16 × 11 × 5 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81606 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:33 ; DIVAC 2013, 144, T. 68:14.

- S23*** (Pl. 3/1, 3/2) Fragment d'une bague en fer aux épaules droites étroites et chaton haut rond, incrusté d'une pâte de verre de couleur noire. La partie inférieure de l'anneau manque. L'image sur la pâte est clairement lisible : elle représente deux chiens assis et tournant leurs têtes dans des directions opposées. Celui de gauche, qui tourne la tête vers l'arrière, est représenté à l'avant et son corps cache partiellement le chien de droite, dont seule la partie avant est visible. La bonne qualité du moulage permet de bien distinguer les détails, comme les colliers sur les cols ou encore les côtes du chien situé à l'avant. Type : 1b/1c. Dimensions : Long. cons. 23 (Ø int. max. cons. 18), Ø du chaton 14, H. du chaton 7, Ø de la pâte de verre 12, H. pâte et chaton 10 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81607 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:26 ; VENCLOVÁ 1990, 302, Pl. 44:13, 76:5.
- S24*** (Pl. 3/1) Bague en fer aux épaules droites et chaton bas ovale-rond aux bords massifs relevés. Il manque une partie de l'anneau, l'incrustation n'est pas conservée. Type : 1c/2a. Dimensions : Ø int. 16 ; chaton 13 × 11 × 4 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81608 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : DIVAC 2013, 144 (avec information erronée de la présence d'une incrustation en ambre).
- S25*** (Pl. 3/1, 3/2) Fragment d'une bague en fer, dont les seules parties conservées sont le chaton et une incrustation en ambre. Le très mauvais état de la partie métallique ne permet presque pas de déterminer la forme. L'incrustation est ovale. Seule une partie de l'image est visible : les jambes d'une figure masculine (nue ?). Type : indéterminé. Dimensions : Long. cons. 23 ; larg. 12 ; Ø pâte 14 × 10 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81609 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : inédite.
- S26*** (Pl. 3/1, 3/2) Bague entière en alliage cuivreux à anneau allongé, épaules légèrement arrondies et chaton bas ovale enchâssant une pâte de verre jaunâtre translucide. Sur la pâte est représentée une figure féminine debout, de trois quarts vers la gauche. La femme est vêtue d'un peplos, elle tient une corne d'abondance sur son bras gauche, à côté du corps, et de la main droite elle pratique une libation. La très bonne qualité du moulage permet de reconnaître de nombreux détails : une *corona muralis* sur la tête, les détails du visage, les fruits individuels dans la corne, les plis du vêtement. Type : 2a. Dimensions : H. 23 ; Ø int. 16 ; chaton 12 × 9 × 2 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-105608 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:16 ; VENCLOVÁ 1990, 111, 302, Pl. 44:12, 76:4.
- S27*** (Pl. 3/1, 3/2, 4/1) Bague en alliage cuivreux aux épaules droites et chaton bas ovale. Une partie de l'anneau manque. L'incrustation en pâte de verre verdâtre translucide est conservée indépendamment du chaton ; elle a une forme ovale plano-convexe. L'image sur la pâte représente la figure d'un homme obèse ou d'un enfant debout à droite. L'identification des éléments iconographiques caractéristiques, et donc du personnage même, est difficile en raison d'un moulage imparfait : la partie de l'image à l'avant de la figure manque complètement (on note la main « coupée » brusquement), tout comme la partie à l'arrière (il ne reste qu'une « baguette » volant dans l'air derrière la figure). Le visage de la figure n'est pas visible non plus. Une grande bulle d'air ou une cavité corrosive a détruit la partie de l'image à l'arrière de la jambe du personnage (Pl. 4/1: S27d). Type 2a. Dimensions : Ø int. 27 ; pâte 13,5 × 11 × 4 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-105628 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:15 ; VENCLOVÁ 1990, 303, Pl. 44:12, 76:4.
- S28** (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en fer aux épaules droites avec une partie de l'anneau et un chaton ovale aux bords relevés. L'incrustation n'est pas conservée. Type 2a. Dimensions (approx.) : Long. cons. 16 ; larg. max. 12 ; Ø reconstit. 17 ; Circonstances de découverte : fouille de 1981, secteur central de la partie II de la tranchée, structure excavée n° 116 – fond d'atelier métallurgique ? Horizon 4 de l'occupation – LT D1b/LT D2a ; Lieu de conservation : ARUP ; Bibliographie : RYBOVÁ – DRDA 1994, 106–108, Fig. 34:11.
- S29** (Pl. 3/1) Bague entière en fer aux épaules larges et chaton bas ovale aux bords relevés, sans incrustation conservée. Type 2a. Dimensions : Ø int. 21 ; chaton 19 × 12 × 2 ; Lieu de conservation : château de Křivoklát, n° d'inv. KT 172 ; Bibliographie : inédite.

- S30 (Pl. 3/1)** Fragment d'une bague en alliage cuivreux avec épaules, chaton et bribes très abîmés de l'anneau. Dimensions : Long. 15 ; larg. 8 ; chaton 10 × 8 ; Lieu de conservation : château de Křivoklát, n° d'inv. KT 176 ; Bibliographie : inédite.
- SG 1 (Pl. 3/1)** Une bague entière en bronze aux épaules droites, chaton ovale bas, sans incrustation conservée, l'anneau est brisé dans sa partie inférieure. Type : 1a/1b ; Dimensions : inconnues ; Lieu de conservation : NHM Vienne (?) ex-collection Grosse ; Bibliographie : *Collection Grosse*, Pl. 28:10. Non étudiée personnellement.
- SL1 (Pl. 3/1)** Intaille ovale à surface supérieure plate en matière inconnue. L'image sur la surface représente un personnage debout, à demi tourné vers la gauche, le bras gauche posé et abaissé, le bras droit partiellement tendu devant le corps. Dimensions : inconnues ; Lieu de conservation : perdu (ex-collection Lehmann) ; Bibliographie : LEHMANN *Monumenta* ARUP 08/NM 01 au centre de la ligne 5. Non étudiée personnellement.
- SL2 (Pl. 3/1)** Bague entière en alliage cuivreux (?). Il est difficile de reconnaître si le chaton est pourvu de bords verticaux ou d'une incrustation à bords droits et surface plate. Type : 2a ; Dimensions : inconnues ; Lieu de conservation : perdu (ex-collection Lehmann) ; Bibliographie : LEHMANN *Monumenta* NM 03 à droite au-dessous du cadre central. Non étudiée personnellement.
- SL3 (Pl. 3/1)** Probablement une bague entière (en fer ?). Seul le chaton large en forme d'amande (sans incrustation conservée) est visible sur les planches de Lehmann. La comparaison entre les planches du NM et du MMP (photographiées à deux moments différents) confirme qu'il s'agit d'une bague. Sa disposition dans une planche consacrée aux instruments et outils en fer indique la matière de la bague. Dimensions : inconnues ; Lieu de conservation : perdu (ex-collection Lehmann) ; Bibliographie : LEHMANN *Monumenta* MMP 01/ARU 15/ NM 09 au centre de la ligne supérieure. Non étudiée personnellement.
- SL4 (Pl. 3/1)** Objet dont la forme rappelle les bagues à chaton, presque entier, avec une incrustation. Identification incertaine. Dimensions : inconnues ; Lieu de conservation : perdu (ex-collection Lehmann) ; Bibliographie : LEHMANN *Monumenta* NM 08 partie centrale. Non étudiée personnellement.
- S?1* (Fig. 2a, Pl. 3/1, 3/2)** Partie supérieure d'une bague en fer avec intaille. Épaules basses, larges et droites, chaton en forme d'amande et courts fragments d'anneau. L'intaille en cornaline rouge est très plate. Elle est fortement endommagée : elle est brisée transversalement et sa surface originelle a disparu en grande partie. Seule une petite partie de la gravure est conservée : on peut distinguer sur un côté une forme massive avec cinq traits parallèles sur son pourtour et de l'autre côté une ligne étroite composée de plusieurs segments. Type : 1a ? ; Dimensions : Long. cons. 26 ; chaton 20 × 15 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-26422 (ex-collection Mikš/Buchtela) ; Bibliographie : inédite.
- S?2** La collection d'E. Lorber (d'où proviennent les N°s cat. S6 et S7) aurait inclus « plusieurs empreintes de camées antiques », « plusieurs bagues simples [et] des bagues en or ». ¹ En 1941, pendant les négociations sur la vente de la collection au Musée national suite à la mort du collectionneur, les « camées » (intailles ?) et les bagues en or avaient déjà été vendues ; les empreintes mentionnées par B. Svoboda dans son rapport (SVOBODA 1941) n'ont pas pu être retrouvées dans les collections du NM. Aussi bien le collectionneur que le rapporteur sont des personnes fiables, mais le caractère succinct du rapport, le manque des descriptions plus précises ² ou de simples quantifications nous empêchent toutefois de développer cette information dans les pages suivantes. Bibliographie : SVOBODA 1941, 2.

1 Traduction complète de la partie dédiée du rapport établi par B. Svoboda en 1941 : « À la collection appartiennent également plusieurs empreintes de camées antiques, lesquelles ont déjà été vendues. C'est un complément intéressant aux exemplaires réunis par le prof. Píč. À part plusieurs bagues simples, M. Lorber aurait eu dans sa collection aussi des bagues en or. [...] il aurait vendu durant sa maladie deux bagues en or, deux pendentifs de boucles d'oreille et un rivet /?/ en or » (SVOBODA 1941, 2).

2 Les bagues en or pouvaient être de simples anneaux de production locale (cf. Píč 1903, Tab. VII : 3, 5, 6).

- Sx1*** (Pl. 3/1) Bague entière en alliage cuivreux. L'incrustation en verre (?) de couleur turquoise visible sur la photographie publiée par Píč n'est plus conservée. La bague a des épaulements très étroits légèrement ronds aux bords anguleux, le chaton est presque carré, perforé verticalement. Type : hors typologie. Dimensions : Ø int. 18 ; chaton 7×6 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81579 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:24.
- Sx2*** (Pl. 3/1) Fragment d'une bague en bronze. Le chaton est préservé et se compose de trois cupules en bronze tenues entre deux fils de bronze parallèles qui formaient l'anneau. Des perles globulaires en verre étaient originellement fixées dans les cupules, une d'entre elles est préservée (verre clair transparent avec une goutte de verre jaune mat à l'intérieur). Type : hors typologie. Dimensions : Long. cons. 18 ; Larg. 7 ; Ø perle 10 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-81600 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:21 ; VENCLOVÁ 1990, 302, Pl. 44:10.
- Sx3*** (Pl. 3/1) Bague en bronze entière avec un « chaton » composé de deux petites bosselles en bronze (trois bosses sont visibles sur la photographie publiée par Píč). Largement recomposée par du ciment. Hors typologie. Dimensions : Ø int. 16 ; Larg. max. 6,5 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-105609 (ex-collection Berger) ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:37.
- Sx4*** (Pl. 3/1) Bague entière en bronze avec une grande incrustation en ambre clair. Épaules massives individualisées, chaton ovale bas. Type 3c = Marshall E xxiv = Riha 1 var. 7. Dimensions : Long. max. 23 ; Ø int. 19 ; chaton 17,5×13 ; H. chaton et ambre 10 ; Lieu de conservation : NM Prague, n° d'inv. H1-212676 ; Bibliographie : Píč 1903, Tab. VII:12.
- Sx5** (Fig. 2b) Objet en forme de bague en os (!) avec une incrustation en ambre. Un pastiche naïf (cf. les dimensions) produit probablement au 19^e siècle à partir de découvertes authentiques du site. Dimensions : Ø int. 34 (sic). Lieu de conservation : château de Křivoklát, n° d'inv. KT 1705 ; Bibliographie : inédit.
- Sx6-8** Trois cabochons ovales en verre lisse de couleur orange, noire et vert foncé. Modernes. Bibliographie : VENCLOVÁ 1990, 308, Pl. 50:7-9.
- SLx1-2** (Fig. 2c-d) Deux objets dont la forme rappelle les bagues à chaton. Leurs proportions assez grossières, les tiges des anneaux, à section circulaire (?), et les incrustations extrêmement prononcées donnent une impression assez éloignée de celle fournie par les bagues étudiées jusqu'ici. Presque entiers, avec une incrustation. Dimensions : inconnues ; Lieu de conservation : perdus (ex-collection Lehmann) ; Bibliographie : LEHMANN *Monumenta* NM 08 partie centrale. Non étudiés personnellement.

ANALYSE

LES CHIFFRES

En résumé, 57 objets ont été pris en compte, dont 46 ont été retenus comme des bagues d'origine méditerranéenne. Le site le mieux représenté est sans hésitation l'oppidum de Stradonice, avec 46 objets, dont 35 retenus. Parmi les autres sites, l'oppidum de Tršínov et le faubourg de Kolo près de Týnec nad Labem ont livré chacun quatre objets retenus, suivis par Závist (deux objets) et le dépôt de Holubov (une bague).

LES OBJETS NON RETENUS OU DOUTEUX

Les objets « non retenus » ont été exclus de nos considérations pour différentes raisons. Le cas le plus évident est celui du faux moderne Sx5 (Fig. 2b). On peut soupçonner un autre pastiche de ce genre pour le S16, mais, dans ce cas, il est néanmoins produit à partir d'un fragment de bague original. Si plusieurs bagues sont des types romains caractéristiques, leurs datations sont toutefois postérieures à l'occupation laténienne de l'oppidum. C'est le cas des N°s Sx2 et

Sx3 (MARSHALL 1907, Pl. XVI:570, XXI:814, 850, XXII:869 ; HIGGINS 1961, 191, Pl. 63A : communes à partir du 2^e siècle ap. J.-C. ou modernes) ou Sx4 (type Marshall E xxiv, Riha 1 var. 7, daté du 2^e au 3^e siècle ap. J.-C. : MARSHALL 1907, xlvi, N°526, 531, 532, Pl. XV ; RIHA 1990, 32, Taf. 6:97-98). La bague Sx1 est sans analogie antique connue et pourrait être moderne. Toutes ces bagues proviennent de Stradonice et leur présence dans les collections peut être expliquée soit par l'occupation postérieure du site, soit par l'infiltration dans les collections privées d'objets provenant en réalité d'autres localités. Une prise de position entre ces deux possibilités n'est pas la préoccupation de cet article.

Dans le cas de S?1 (Fig. 2a), l'étude stylistique permet de considérer l'objet comme ne correspondant potentiellement pas à l'occupation laténienne du site (voir ci-dessous)³ et, bien que le doute demeure, nous préférons éliminer cette pièce problématique de nos considérations ultérieures.

Les trois cabochons en verre coloré conservés dans les collections du château de Křivoklát (Sx6-8) ont été déjà étudiés par N. Venclová (1990, 308, Pl. 50:7-9), qui les a considérés comme modernes. Nous partageons son opinion.

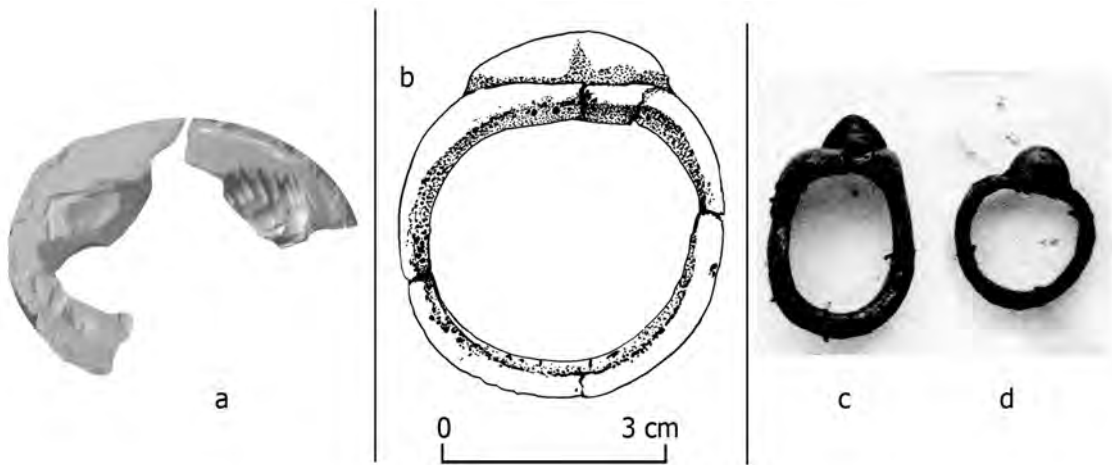


Fig. 2 : Les objets non retenus ou douteux. a) Décalque de S?1. N'est figurée que la partie conservée de la gravure (sans échelle, photo R. Kozáková) ; b) Sx5 (dessin P. Kazakova) ; c) SLx1-2 (échelle inconnue, d'après LEHMANN Monumenta).

Dans certains cas, l'origine méditerranéenne des objets peut être mise en doute. C'est le cas notamment de la grande bague en or avec incrustation en ambre S5. Malgré sa forme générale, qui possède des similarités étroites avec les bagues romaines, certains détails comme sa faible largeur ou l'emploi d'ambre – matière emblématiquement d'origine non méditerranéenne – paraissent témoigner en faveur de son origine locale. J. Waldhauser (1997), dans son analyse de l'objet, ne paraît pas prendre en compte son éventuelle origine méditerranéenne, tandis que

3 Notons de plus qu'il s'agit de la seule bague de notre ensemble qui ne provienne pas d'une des collections principales (Berger, Grosse, Fürstenberg), mais de celle d'E. Mikš (puis de K. Buchtela, qui l'a rachetée à la mort de Mikš). Bien qu'il s'agissait dans les deux cas de bons connaisseurs soit de l'archéologie, soit du marché des antiquités, nous pouvons considérer leur collection comme moins fiable que celle, par exemple, de Berger.

J. Břeň, avant lui, l'exclut explicitement (BŘEŇ 1959). Néanmoins, l'ambre revenant en Europe centrale sous la forme de bijoux taillés en Italie est attesté (voir ci-dessous). Nous gardons ainsi cette pièce parmi les bagues d'importation.

Plusieurs objets pouvaient enfin amener à douter de leur identification en tant que bagues ou éléments constitutifs de celles-ci. Deux objets annulaires documentés dans les tableaux photographiques de la collection Lehmann (SLx1-2, cf. **Fig. 2c**) rappellent par leur forme générale les autres bagues ; l'identification n'est toutefois pas certaine (en raison par exemple, d'informations approximatives sur leurs dimensions) et certaines caractéristiques, telles que la section apparemment circulaire et très massive de la tige des anneaux ou la nature fortement convexe de leurs « incrustations », nous empêchent de les inclure avec certitude dans notre corpus.

Quatre objets très semblables entre eux (T2-4 ; S30) méritent une discussion à part : leurs formes générales sont celles des épaulés et chatons de bagues du type Guiraud 1b/1c/2a et leurs dimensions sont également proches des chatons/épaulés d'autres bagues en alliage cuivreux de notre corpus. Nos hésitations à inclure ces objets parmi les bagues étudiées se basent sur l'absence totale de restes de l'anneau (leurs deux tronçons latéraux sont toujours très pointus, sans traces évidentes de cassure) et sur la surface très lisse et concave du chaton (dans les bagues étudiées ici, cette surface est d'habitude pourvue d'éléments en relief qui contribuent à la fixation de l'incrustation). Dans une contribution récente (KYSĚLA - DANIELISOVÁ - MILITKÝ 2014, 583), nous avons préféré de ne pas considérer ces objets comme des restes de bagues. Une comparaison avec notre corpus et notamment avec le numéro S15 conduit toutefois à revoir cette idée : la forme du chaton de cet artefact est quasi identique à celle des n° T2-4 et S30, mais les restes d'anneaux et la structure du chaton sont mieux visibles. De plus, l'emploi systématique de zinc dans les pièces de Třísov est en accord avec la composition des alliages des bagues provenant de Stradonice (cf. ci-dessous *Les matériaux et technologies* et KOZÁKOVÁ 2016). Il paraît donc probable que les quatre objets sont des fragments d'anneaux extrêmement érodés.

LES FORMES

La forme de la plupart des bagues retenues comme (peut-être) authentiques est presque toujours la même : ce sont des bagues dont l'anneau et le chaton forment un ensemble unique grâce aux épaulés massives et correspondant aux types 1b, 1c et 2a (ou bien 1c/2a, la distinction entre ces deux types n'étant pas toujours facile) de la classification de H. Guiraud (1989, 78-81) ou au type 1 var. 2 de celle d'E. Riha (1990, 30). Cette forme élémentaire peut varier dans la configuration des épaulés (droites, arrondies ou concaves), du chaton (ovale arrondi, ovale allongé ou ovale/oblong) et de leur jonction (à effet large ou étroit, haut ou bas), ou bien au moyen de petits détails, comme la bordure de l'incrustation légèrement accentuée (S23) ou soulignée par deux lignes horizontales en relief (S10), ou encore l'anneau et les épaulés parcourus par une côte verticale (K1, S22). L'incrustation peut être plus ou moins convexe et soit suivre le profil de la partie métallique (par ex. K1, S18), soit en ressortir de manière proéminente (Z1, S11, S14). Ces petites variations ne changent rien à l'identification de toutes ces bagues comme des bagues monolithiques à chaton, caractéristiques de l'orfèvrerie grecque et romaine des derniers siècles avant J.-C. et du 1^{er} siècle de notre ère (MARSHALL 1907, xlii, xlvi ; HIGGINS 1961, 175, Pl. 53F ; ZAZOFF 1983, 213, Abb. 54c-f ; DEPPERT-LIPPITZ 1985, 239, 294, Abb. 174d). Ces mêmes types apparaissent également dans des contextes de La Tène finale aussi bien en Gaule (GUIRAUD 1989 ; BARBAU 2015) qu'en Italie du nord (GAGETTI 2000, 331-332).

LES MATÉRIAUX ET TECHNOLOGIES

Ces thèmes sont traités en détail dans l'article suivant (KOZÁKOVÁ 2016). Nous nous limiterons ici à en résumer les principaux acquis et à les replacer le cas échéant dans une perspective archéologique.

La bague S5 – la seule en or – a été étudiée dans le cadre du projet dédié à l'étude des artefacts en or préhistoriques d'Europe centrale (LEHRBERGER *et al.* eds. 1997, N° Č 830). D'après l'étude technologique (WALDHAUSER 1997), la bague serait martelée à partir d'une tôle d'or à la composition suivante : Au 92,9 %, Ag 6,2 %, Cu 0,7 %.

L'argent est également représenté par une unique bague dans notre corpus, la n° K1. Le métal n'est en réalité qu'un alliage d'argent et d'étain, avec une proportion d'argent d'environ 63 % seulement, mêlé à 31 % d'étain et 5 % de cuivre. La motivation principale pour le choix de cet alliage peu habituel était probablement la volonté d'économiser l'argent, tout en lui conservant sa couleur blanche, ou alors parce que l'anneau n'était qu'un support destiné à être doré (cf. KOZÁKOVÁ 2016).

A l'exception de ces deux artefacts, les autres bagues sont fabriquées en alliages cuivreux (19 individus sûrs, deux probables) et en fer (14 individus sûrs, un probable). Les analyses de métaux ont mis en évidence un aspect intéressant du point de vue technologique, mais potentiellement aussi commercial et social : la présence de zinc a été repérée de manière systématique dans les alliages cuivreux (KOZÁKOVÁ 2016 ; KYSELA – DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014, Tab. 3:53a-c; Obr. 8). L'utilisation du laiton se répand en Méditerranée au cours du 1^{er} siècle av. J.-C. et l'alliage devient courant seulement à l'époque augustéenne (DROBERJAR – FRÁNA 2004). En Europe centrale, la connaissance du laiton était probablement assez limitée à l'époque de La Tène finale (ISTENIČ – ŠMIT 2007 ; KYSELA – PERLÍK – SRBOVÁ 2012), comme on peut le déduire de son emploi pour la fabrication d'un faux statère vindélice découvert à Stradonice (MILITKÝ 2009, 36, 59, Tab. 2:36). Si la présence de zinc a été détectée dans certains objets d'importation méditerranéenne (KYSELA – DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014), ses occurrences sont néanmoins assez aléatoires et en proportions faibles. La présence systématique et les proportions relativement élevées de zinc dans les alliages des bagues sont sans doute intentionnelles et destinées à rapprocher visuellement ces bagues de celles en or.

Les incrustations sont conservées (ou documentées) dans 26 cas, que ce soit avec les bagues ou indépendamment. Les incrustations en pierre sont pour la plupart détachées de leurs bagues. Seules deux ont survécu jusqu'à nos jours (S4 et S71). Dans les deux cas, il s'agit de cornaline, la pierre favorite des orfèvres romains. La même pierre a probablement été employée dans l'intaille S1, tandis que la matière des intailles S2 et S3 n'est pas déterminable aujourd'hui. Les images apposées sur les pierres semi-précieuses sont réalisées par gravure, contrairement aux incrustations en verre (cf. ci-dessous).

Dans trois cas (S5, S22, S25), l'incrustation est un cabochon en ambre. L'ambre était très apprécié par les Romains pour ses propriétés thérapeutiques et généralement magiques (Plin. *NH.* XXXVII, 50-51). Bien que son emploi sous la forme d'incrustation de bagues soit attesté dès l'époque républicaine, l'ambre est une matière emblématique pour le commerce en direction du sud (cf. par ex. BOUZEK dans ce volume) ; une bague méditerranéenne enchâssée d'ambre baltique qui aurait franchi les Alpes vers le nord donne donc une impression légèrement étrange, de sorte que l'idée d'une production locale, nord-alpine, vient à l'esprit. Les oppida tchèques ont en effet fourni de nombreuses preuves de présence, de façonnage (ČIŽMÁŘOVÁ 1996 ; DIVÁČ 2013, 144) et d'emploi de l'ambre, y compris pour des bagues de production certainement locale (Píč 1903, Tab. VII:14). Toutefois, au moins une bague avec une incrustation en ambre importée depuis l'Italie vers l'Europe centrale est attestée de manière sûre

à Manching (voir ci-dessous *Bohême – Europe centrale – Europe transalpine*). Son passage par l'Italie est prouvé par la gravure de style clairement italique sur l'incrustation d'ambre et un autre exemplaire est donc représenté par notre n° S25. Une autre hypothèse – applicable à la bague S22 – est celle d'un remplacement de l'incrustation originelle, perdue, par une autre d'une matière plus « locale ». Enfin, nous ne pouvons pas exclure que ce ne soit qu'au 19^e siècle que les incrustations d'ambre (provenant ou pas de Stradonice) ont été enchâssées dans les bagues, afin d'augmenter le prix d'artefacts incomplets (ou produire des pseudo-artefacts comme dans le cas de Sx5).

De tels doutes ne peuvent être émis pour les incrustations en pâte de verre. Leur production méditerranéenne est évidente grâce à la présence des images imprimées.⁴ Les incrustations en pâte de verre servaient comme une alternative bon marché⁵ aux pierres gravées (PLANTZOS 1999, 108), non seulement à cause de leur matière première moins coûteuse, mais aussi et principalement pour l'effort largement moins important à fournir pour obtenir les images en creux caractéristiques. En lieu et place d'un travail exigeant à la drille, les images pouvaient être simplement empreintes dans la pâte de verre à chaud, à partir de matrices (en réalité « patrices ») en terre cuite. Ce procédé nécessite un soin particulier pour exécuter l'empreinte de l'intégralité du moule et un grand volume de production cause naturellement une usure des moules. Par conséquent, seule une partie de l'image originelle est très souvent empreinte dans les pâtes et les matrices perdent des détails au fur et à mesure des utilisations. Ces deux phénomènes sont bien documentés dans notre corpus : les images entières et détaillées sont rares (S18, S23, S26), et même les images nettes ne sont parfois visibles que sur une partie de la surface bombée de la pâte (par ex. S10, Z1). L'usure des matrices/patrices a parfois dépouillé les images de leurs détails (notamment S12). En sus des dégradations liées au moulage, la surface des pâtes est parfois affectée par de la corrosion, rendant ainsi d'autant plus compliquée l'identification des motifs.

Sous les cabochons en pâte de verre transparent, des feuilles d'or – les paillons – étaient placées pour augmenter l'effet visuel (cf. KOZÁKOVÁ 2016). Il s'agit d'un procédé bien connu dans l'orfèvrerie gréco-romaine.

Du point de vue des matières et des technologies employées pour leur production, les bagues importées dans les oppida de Bohême sont donc dans la plupart des cas des produits de qualité relativement médiocre. Les métaux précieux sont rares (ou pas conservés) : l'argent est employé une seule fois (K1), dans un alliage pauvre (presque du billon) avec de l'étain, qui aide à maintenir l'effet visuel de l'argent. Parmi les alliages cuivreux, le laiton (inconnu par les artisans locaux) donne une impression de « similor ». Les incrustations sont pour la plupart

4 H. Svobodová (1985, 656), A. Rybová et P. Drda (1994, 106) ainsi que D. van Endert (1991, 14) suggèrent, il est vrai, une production (partiellement) locale des bagues, sans toutefois apporter aucun argument en faveur d'une telle hypothèse. Une série de cabochons en pâte de verre a été découverte à Bibracte dans les niveaux augustéens. Leur emploi dans une production locale de bagues à intaille paraît une hypothèse viable (BARBAU 2010). Techniquement, la fabrication de bagues en Europe centrale n'est pas une tâche infaisable : la fabrication de la partie métallique nécessite un travail fin mais pas hors de compétence des orfèvres des oppida, tandis que l'ambre ou le verre étaient des matières tout à fait disponibles dans leurs ateliers. Une telle production nous paraît néanmoins extrêmement improbable, mises à part d'éventuelles interventions de réparation ou de remontage de pièces importés. L'étude des objets, leur typologie, la matière (laiton) et les techniques de fabrication n'attestent d'aucune trace d'origine autre que méditerranéenne. De surcroît, il faut tenir compte des conditions sociales potentiellement très différentes entre Stradonice de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. et Bibracte, deux générations après la Conquête.

5 *Anulare quod vocant, candidum est [...]; fit et ipsum e creta admixtis vitreis gemmis e volgi anulis, inde et anulare dictum.* Plin. H.N. XXXV, 30 (=48).

en pâte de verre, remplaçant à faible coût des pierres plus précieuses, et la qualité des images empreintes est souvent très basse. En définitive, les bagues d'importation donnent l'impression d'être des objets qui cherchent systématiquement à donner une apparence trompeuse de leur haute valeur... S'il en était réellement ainsi, nous ne pouvons pas savoir si les porteurs transalpins des bagues étaient les trompeurs ou les trompés.

ICONOGRAPHIE ET STYLE DES DIFFÉRENTES PIÈCES

Les motifs représentés sur les intailles méditerranéennes s'inspirent de la gamme entière de la culture visuelle gréco-romaine (mythologie, religion, politique, art, théâtre, scènes génériques, animaux réels et fantastiques...) et, pour la plupart, permettent toute une série de lectures directes ou symboliques. Même dans le monde romain, le potentiel interprétatif de l'analyse iconographique des intailles est assez limité. Il serait absurde de proposer des lectures possibles de ces motifs par leur destinataires transalpins (même si nous ne pouvons pas *a priori* exclure une connaissance au moins partielle de certains modèles iconographiques méditerranéens). C'est pourquoi, dans l'analyse suivante, nous utilisons l'iconographie principalement comme un moyen auxiliaire de classification.

Nous laissons de côté la question spécifique de la localisation des ateliers glyptiques : bien que systématiquement étudiée par les spécialistes pour les sites avérés (cf. par exemple SENA CHIESA 1966 pour Aquilée ou SENA CHIESA 2002 pour l'Italie du Nord en général), elle n'est pas applicable à notre matériel (presque exclusivement des pâtes de verre de mauvaise qualité), qui ne se prête pas facilement à ce genre d'analyse.

Beaucoup plus qu'une lecture iconographique ou identification des ateliers de production, l'évaluation de notre corpus nécessite une analyse stylistique des images apposées sur les incrustations, permettant leur classification chronologique et culturelle. Les courants stylistiques de la glyptique italique des deux derniers siècles av. J.-C. et du début du premier siècle de la nouvelle ère sont bien analysés et exposés et permettent une classification très fine de la matière. Nous suivons ici les classifications stylistiques de M. Maaskant-Kleibrink (1978) et H. Guiraud (1988, 38-59), par ailleurs compatibles entre elles.

Les images sur les deux pâtes de Závist ont été identifiées par I. Ondřejová (DRDA – ONDŘEJOVÁ à paraître) comme représentant une scène mythologique indéterminée (Z1, cf. **Pl. 3/2**) et une corne d'abondance (Z2). La documentation sous forme de dessins ne permet pas une discussion stylistique plus poussée de ce point. Néanmoins, la datation par leur contexte relativement clos, dans la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C., indique qu'il s'agit d'un des styles républicains.

Sur la pâte de la bague de découverte récente de Kolo près de Týnec nad Labem (K1, **Pl. 3/2**) se trouve un protomé de Pégase de lecture incontestable. Ce motif en soi n'est pas très habituel dans la glyptique gréco-romaine, par contre les représentations de figures entières de Pégase ou au contraire de protomés ou têtes des chevaux moins mythiques y sont prolifiques dès ses débuts au 7^e siècle av. J.-C., jusqu'au Haut-Empire.⁶ Stylistiquement, cette image rentre bien dans le cadre du style perlé de la glyptique républicaine (« pellet-style », 2^e-1^{er} s. av. J.-C.).

6 Protomé de Pégase combiné avec protomé d'aigle : AGDS IV, N° 1117-1118 (1^{er} s. av. J.-C./1^{er} s. ap. J.-C.) ; figure entière de Pégase - méliens : MAASKANT-KLEIBRINK 1978, N° 3 et 4 ; Grèce archaïque : BOARDMAN 1968b, 145, Pl. XXXIV:507 ; république romaine : FURTWÄGLER 1900, Taf. XLV:43-44 ; SENA CHIESA 1966, 373, Tav. LXI, N°1211-1215 ; MAASKANT-KLEIBRINK 1978, N° 178 ; WAGNER – BOARDMAN 2003, 70, N°529, Pl. 71:529 ; époque impériale : MAASKANT-KLEIBRINK 1978, N°1023, 1076 ; AGDS I/3, Nr. 2326 ; AGDS IV, 1134-1137 ; protomé de cheval - république tardive/début de l'Empire : AGDS IV, 1167-1169 ; époque impériale AGDS I/3, Nr. 2413.

Tous les autres objets proviennent de l'oppidum de Stradonice. L'image sur l'intaille S₁ est décrite par Píč comme « image de Pallas-Athéna ; assise, la tête casquée, elle tient un masque tragique de la main gauche⁷ ; près d'elle voltige un papillon. Beau travail grec ». Le schéma élémentaire – une figure féminine assise avec le coude gauche appuyé sur le bouclier derrière son siège et un attribut dans la main droite allongée – est très caractéristique des représentations de déesses armées (Athéna d'abord, Minerve ou Roma⁸ ensuite et Britannia plus récemment). L'état de la documentation de la pierre elle-même ne permet pas de vérifier la vraie nature des attributs décrits, peu habituels, de la déesse (un casque à la place du masque – comme suggéré par Déchelette – et une Victoire à la place du « papillon » paraissent plus probables). Il faut noter néanmoins que dans une série d'intailles,⁹ très proches de la pièce de Stradonice, la déesse tient clairement un masque tragique, toutefois sans papillon ou autre élément à l'arrière. L'attribution stylistique d'une de ces pâtes (provenant de Magalas) au style perlé convexe/Campanian and Hellenistic-Roman style (GUIRAUD 1988, 41, 96) est cohérente avec l'opinion de Píč (1903, 52), qui parle, avec référence à Furtwängler, d'« une œuvre sud-italique hellénisante de la République romaine tardive ».

L'intaille à buste humain (S₂, **Fig. 3a**) a été décrite par Píč comme « un buste féminin [aux formes rebondies¹⁰], avec cheveux bouclés, en partie retenus par une bandelette ». Les analogies disponibles (**Fig. 3b**) nous permettent de corriger les fantaisies de l'auteur : le buste est très probablement celui de Dionysos, avec des grappes de raisin autour de la tête (BOARDMAN 1968a, 31, N° 33 ; AGDS I/2, 47, Taf. 94, Nr 822, 87–88, Taf. 119, Nr. 1068–1071 ; VOLLENWEIDER 1979, 60–63, Pl. 25, N°s 56–57, 59). L'attribution stylistique, en revanche, est correcte – la flamboyance volumineuse caractéristique du style « campanien » hellénisant est claire dans les analogies et bien perceptible même dans la photo minuscule de l'intaille de Stradonice.

L'image de l'intaille S₃ (**Fig. 3c, Pl. 3/1**), décrite par Píč laconiquement comme un « personnage nu accroupi¹¹. Travail sud-italique », représente un type très intéressant du point de vue iconographique : un captif, ennemi vaincu, nu, aux mains enchaînées derrière le dos et assis sur un bouclier (cf. **Fig. 3d**). D'autres versions de ce type iconographique enrichissent la composition par la présence d'un trophée à l'arrière-plan. Il s'agit donc d'un témoignage rare de l'art de la propagande de la haute époque républicaine, conservé par la médiation de l'art mineur. Bien que le style de l'intaille de Stradonice ne soit pas clairement visible, une pâte presque identique conservée à Genève s'en rapproche fidèlement (VOLLENWEILER 1979, 109, N° 108). Comme les autres analogies du motif,¹² elle s'inscrit bien dans le groupe des styles perlés des deux derniers siècles av. J.-C.

7 Dans la traduction française de l'ouvrage (Píč 1906), J. Déchelette remplace « masque tragique » par « casque » et « main gauche » par « main droite ».

8 AGDS I/3, N°s 3157–1359 ; RICHTER 1971, N°109. Cf. FURTWÄNGLER 1900, 267–268 pour des observations sur l'origine du type. Dans LIMC, ce type n'est malheureusement pas bien répertorié pour Athéna/Minerve et le répertoire des représentations de Roma se concentre principalement sur l'époque impériale (DI FILIPPO BALESTRAZZI 1997).

9 St. Petersbourg, Londres, Berlin : FURTWÄNGLER 1900, II 137–138, III 267, XXVII:68 ; Göttingen : AGDS III, 86, Taf. 35, Nr. 81–82 ; Magalas dans l'Hérault : GUIRAUD 1988, 96, N° 88, Fig. 6, Pl. VII.

10 Dans la traduction française, J. Déchelette a censuré cette observation étonnamment primesautière de Píč. Nous préférons ici la laisser – ou plutôt la réintroduire – à sa place.

11 Déchelette traduit probablement par erreur « personnages nus accroupis ».

12 AGDS I/2, 158, Taf. 151, Nr. 1592–1595 ; RICHTER 1971, 22, N° 50 ; VOLLENWEILER 1979, 108, N° 107 (style perlé convexe). Une parodie (Éros captif) cf. FURTWÄNGLER 1900, Taf. XXVII:4–6, XLIX:27 ; ZAZOFF 1983, 286, Taf. 80:3 ; pour ce type parodique en général : HERMARY – CASSIMATIS – VOLLKOMMER 1986, 884–885 ; BLANC – GURY 1986, 966–967.

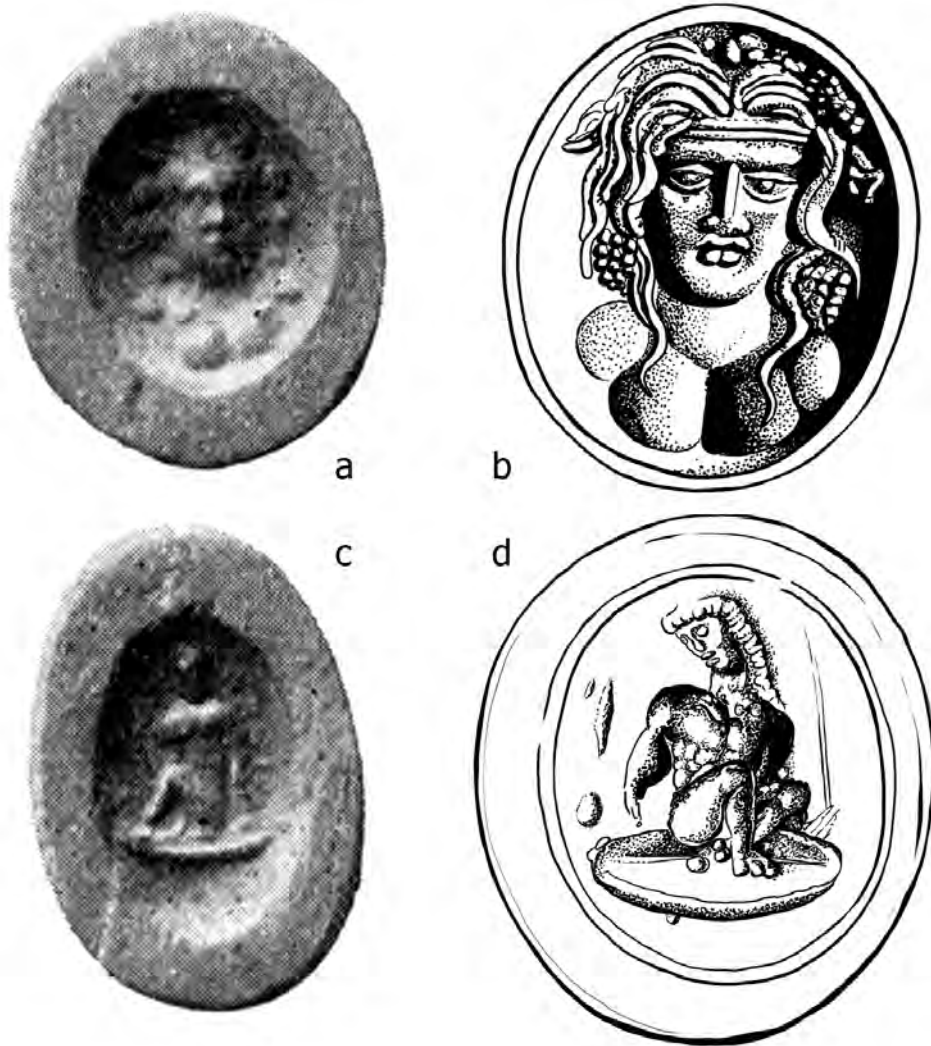


Fig. 3 : Intailles S2-3 (d'après Pič 1903) et leurs analogies iconographiques (dessin P. Kazakova d'après AGDS I/2).

L'intaille S4 (**Fig. 4a**) a été étudiée par I. Ondřejová (1982), qui a proposé des observations auxquelles on ne peut presque rien ajouter. La scène générique de la chasse au lapin est rendue par le style globulaire italique ou, dans la terminologie de M. Maaskant-Kleibrink, « *a globolo-like* » du 2^e siècle av. J.-C.¹³ Très proche de cette dernière en ce qui concerne le style et le sujet, la pâte malheureusement endommagée de la bague S18 est un autre exemple de ce style globulaire (**Fig. 4b**). Ici aussi nous observons la représentation d'une scène du monde animal du cheval roulant sur son dos. Bien que rendue par le même style que la pièce précédente, l'image en elle-même n'est toutefois pas aussi statique et schématisée, elle est au contraire naturaliste, vive et spontanée. Ce motif, qui trouve ses racines en Grèce à l'époque archaïque,¹⁴ devient

13 Analogie plus ou moins proches : SENA CHIESA 1966, 353-356, Tav. LV-LVI, N°1079-1084, 1098-1099 ; MAASKANT-KLEIBRINK 1978, N°86-87 ; AGDS I/2, Taf. 88, Nr. 765-767 ; AGDS I/3, Nr 2257 ; AGDS IV, 63, Taf. 34, N°221 ; GAGETTI 2000, 331, 332-333, Fig. 1:14a, 15.

14 BOARDMAN 1968b, 116, 118, Pl. XXVI, N° 357 ; XXXIII, N° 503 ; WAGNER - BOARDMAN 2003, 5, N°2, Pl. 5:2.

très populaire dans la glyptique italique de la fin 2^e/début 1^{er} s. av. J.-C. (**Fig. 4c**).¹⁵ Un autre bel exemple de l'observation de la nature est la pâte S23 (ou plutôt son modèle). Les deux chiens de chasse sont représentés de façon détaillée et soignée, dans une attitude attentive (**Pl. 3/2**). Le style est différent des deux cas précédents : bien que la structure générale des corps reste essentiellement géométrique (globulaire et cylindrique), les différentes parties sont beaucoup plus articulées, une attention est donnée également aux détails. Cette intaille appartient encore une fois au groupe des styles perlés, spécifiquement du « pellet style ». Une analogie exacte se trouve dans les collections du Musée Kestner à Hanovre (AGDS IV, 63, Taf. 34. Nr. 222).



Fig. 4 : Intaille S4 (d'après ONDŘEJOVÁ 1980) ; décalque de S18 (photo R. Kozáková) et son analogie iconographique (dessin P. Kazakova d'après AGDS I/2).

Le sujet de la pâte S9 (**Pl. 3/2**) est difficile à déchiffrer. Il s'agit d'une figure de jeune homme (dieu ou héros ?), dont la position en S et le modelé souple trahissent une probable inspiration statuaire. Nous pouvons rapprocher la figure d'une série d'intailles et de pâtes – très probablement d'origines italiques – identifiée par D. Plantzos (1999, 73-76), représentant des figures héroïques ou divines, masculines ou féminines, appuyées sur une colonne disposée à leur gauche ou à leur droite et distinguées entre elles uniquement grâce à leurs attributs (Apollon et Aphrodite étant les divinités les plus communes). Aucun attribut qui pourrait faciliter l'identification (comme les objets tenus dans les mains ou placés au sommet de la colonne) n'est malheureusement visible dans notre cas.¹⁶ L'empreinte dans la pâte de verre ne donne pas d'éléments probants pour décider si l'intaille originale était gravée dans le style perlé républicain ou dans le style du courant classique modelé d'époque augustéenne : l'emploi d'une bouterolle pour les éléments comme la base du pilier plaide toutefois pour la première option. Par ailleurs, la majorité des exemplaires d'intailles présentant ce registre iconographique appartiennent encore à la glyptique républicaine (PLANTZOS 1999, 75).

La paire de jambes constituant le seul élément figuratif conservé sur S25 défie toute tentative d'attribution stylistique (probablement un de styles des 1^{ers} s. av./ap. J.-C.) ou iconographique (une figure masculine – divine, héroïque ou autre ; les possibilités d'identification sont pratiquement infinies).

15 Cf. FURTWÄNGLER 1900, Taf. XXVIII:76, 78 (romaine républicaine) ; VII:67; LXIV:11 (étrusque) ; AGDS I/2, 39, Taf. 88, Nr. 762 (3^e-2^e siècle av. J.-C.), 205, Taf. 174, Nr. 1955-1957 ; AGDS IV, Nr. 214 avec références aux nombreuses analogies.

16 Parmi les nombreuses analogies approchantes dans la glyptique (en nous limitant à l'époque républicaine), nous pouvons citer par ex. AGDS III, 84, Taf. 34, Nr. 67 ; MAASKANT-KLEIBRINK 1978, N°101.

Comparativement aux jeunes hommes des deux intailles précédentes, la figure représentée sur l'incrustation de la bague S10 (**Fig. 5a, Pl. 3/2**) a des traits beaucoup moins canoniques : la poitrine creuse aux côtes saillantes, le dos incurvé, le ventre inexistant, les cheveux et la barbe décoiffés ainsi que le pagne autour du bassin indiquent une personne de condition sociale extrêmement faible. Il s'agit probablement d'un porteur qui tient son fardeau aux deux extrémités d'une perche posée sur l'épaule (les imperfections du moulage ont fait disparaître la perche et le fardeau à l'avant du porteur). Le motif du porteur-esclave est connu sous plusieurs variantes dans la glyptique hellénistique/républicaine (**Fig. 5b**)¹⁷ et impériale¹⁸. Le modèle de la pâte de Stradonice est un bel exemple du style perlé (« pellet style »).



Fig. 5 : Décalques de S10 et S11 (photo R. Kozáková) et leurs analogies iconographiques (dessin P. Kazakova d'après AGDS IV et FURTWÄNGLER 1900).

17 FURTWÄNGLER 1900, Taf. XXVIII:29, 31-33, XXIX:28 ; AGDS I/2, 69, Taf. 109, Nr. 961 ; AGDS IV, 466 ; ZAZOFF 1983, 301, Taf. 89:2-3. Version parodique (l'homme porte sur son dos un seul épi de blé ou une cigale gigantesque) : FURTWÄNGLER 1900, 277, 286, Taf. XXVIII:19, XXIX:38-40 ; AGDS I/2, 68-69, Taf. 109, Nr. 958- 960 ; ZAZOFF 1983, 301, Taf. 70:6, 89:4 ; (porteur-squelette) FURTWÄNGLER 1900, Taf. XXIX:50.

18 AGDS I/3, 2348 - daté des 1^{er} siècle av./ap. J.-C. ; SENA CHIESA 1966, 283-284, Tav. XXXVIII, N°755 ; SENA CHIESA 2002, 22-23, Fig. 5.

La scène représentée sur S11 (**Fig. 5c, Pl. 3/2**) ne devient claire qu'en comparaison avec des images analogues (cf. **Fig. 5d**)¹⁹ : un cheval se cabrant vu de derrière avec un cavalier sur la selle. En raison du moulage imparfait, une grande part de l'image manque (les jambes et la partie avant du cheval, les bras du cavalier) et le reste est très peu distinct. Il en résulte que la seule partie clairement visible est la croupe du cheval. Le motif varie dans plusieurs détails entre les différentes analogies. Le cheval se cambre toujours à gauche, tandis que le cavalier peut être vêtu d'une exomide, porter ou non un casque, tenir deux lances dans sa main gauche et, tourné vers arrière, gesticuler avec son bras droit ; dans d'autres cas, le cavalier couvre la moitié gauche de son corps avec un bouclier ovale et lève une lance dans la main droite. Une ligne diagonale traversant le dos du cavalier (correspondant au contour de l'exomide) permet d'identifier l'image de Stradonice comme appartenant plutôt à la première variante. En raison de la fréquence du motif et de la complexité de la représentation, Vollenweider (1979, 98-101) propose de voir dans ce modèle une représentation commémorative publique du début du 2^e siècle av. J.-C. Le style perlé (ou perlé convexe) des différentes versions de ce sujet corrobore cette datation.

Le moulage très abîmé rend toute considération iconographique ou stylistique de l'objet S12 (**Pl. 3/2**) pratiquement impossible. L'identification de la forme visible actuellement sur la pâte comme un « personnage féminin debout » est la conclusion la moins hasardeuse que nous puissions proposer.

L'empreinte du visage masculin sur la pâte S14 (**Pl. 3/2**) est malheureusement trop indistincte pour permettre une identification univoque, même d'ordre générique : personnage mythique, masque de théâtre ou encore visage symbolique ? Les éléments flottants sans liaison structurelle autour de la tête pourraient être des attributs caractérisant le personnage. La mauvaise qualité du moulage ne permet pas de considérations stylistiques. D'une manière générale, nous pouvons toutefois être sûrs que les formes souples et arrondies des détails nous orientent vers la glyptique hellénistique/républicaine/augustéenne plutôt qu'impériale. Une classification parmi les styles perlés républicains paraît impossible.

L'image très peu lisible du S20 (**Fig. 6b, Pl. 3/2**) peut être identifiée grâce aux parallèles : il s'agit d'une image d'Éros assis sur le dos d'un lion.²⁰ La version la plus célèbre de ce motif est la camée hellénistique signé par Protarchos et conservé aujourd'hui à Florence (**Fig. 6a**).²¹ Sur ce dernier, Éros est représenté jouant de la lyre. Dans d'autres versions de cette image – limpidement symbolique –, il peut par exemple commander le lion avec un petit fouet (MAASKANT-KLEIBRINK 1978, N° 1160 ; 1^{er} siècle ap. J.-C.) ou pratiquer cette étrange forme d'équitation sans aucun attribut (SENA CHIESA 1966, 338, Tav. L, N°986 ; AGDS I/2, 101, Taf. 126, Nr. 1173 ; AGDS I/3, 2288, 3079 – 1^{er} siècle ap. J.-C. ; AGDS III, Taf. 32, Nr. 44). Le lion peut aussi être représenté en plein saut (WAGNER – BOARDMAN 2003, 5, N°228, Pl. 37:228 ; 1^{er} siècle ap. J.-C.). L'état de la pâte ne permet malheureusement aucune observation stylistique.

19 FURTWÄNGLER 1900, 284, Taf. IX:36, XXVII:31, 33 ; AGDS I/2, 53, Taf. 98, Nr. 861; 168, Taf. 156, Nr. 1665-1666 ; RICHTER 1971, 22, N°49 ; MAASKANT-KLEIBRINK 1978, 117, N°125 ; VOLLENWEIDER 1979, 98-101, Pl. 37-38, N°s 94, 96, 99 ; ZAZOFF 1983, 277-278, Taf. 77:11 ; tous les exemplaires datent des 2^e-1^{er} siècles av. J.-C.

20 Pour le type d'Éros assis sur différentes bêtes, cf. HERMARY – CASSIMATIS – VOLLKOMMER 1986, 874-875 ; BLANC – GURY 1986, 995-998.

21 FURTWÄNGLER 1888-1889, (1888) 215, 218, Pl. 8:20, (1889) 78-79 ; FURTWÄNGLER 1900, 158, Taf. LVII:1 ; ZAZOFF 1983, 207, Nr. 89, Taf. 54:6.



Fig. 6 : Décalque de S20 (b ; photo R. Kozáková) et son analogie iconographique (a ; dessin P. Kazakova d'après ZAZOFF 1983).

La bonne qualité du moulage permet une identification facile de la personne représentée sur la pâte S26 (**Pl. 3/2**). Il s'agit sûrement de Tyché, tenant très probablement une phiale dans la main droite.²² Le rendu des fruits dans la corne d'abondance, sous la forme d'objets globulaires, la composition ainsi que l'attitude légèrement raide nous orientent encore une fois vers le style perlé républicain plutôt que vers le style classicisant d'époque augustéenne.

L'identification univoque du personnage au ventre proéminent sur S27 (**Pl. 3/2**) est compliquée par les imperfections du moulage, qui ont effacé les attributs caractéristiques. Les deux identifications possibles sont celles d'Éros (la baguette derrière le personnage serait un vestige de ses ailes) ou d'un vieux satyre ou silène : les jambes paraissent prendre une forme animalesque (capriné ou équidé ?) autour et en dessous des genoux, le visage est potentiellement pourvu d'une barbe, le trou accidentel à l'arrière des jambes (cf. KOZÁKOVÁ 2016, **Pl. 4/1**:S27d) paraît cacher une queue de cheval.

L'image très peu détaillée de l'intaille SL1 de la collection Lehmann (**Pl. 3/1**), qui n'est plus conservée, ne nous offre aucune possibilité quant à des considérations stylistiques ou iconographiques.

La lecture de l'intaille S?1 (**Fig. 2a, Pl. 3/2**) est problématique en raison de l'endommagement de la surface gravée. Le peu qu'il en reste ne peut pas servir de base à des réflexions iconographiques ; plusieurs éléments stylistiques sont néanmoins conservés, permettant d'avancer quelques considérations dans cette direction. L'élément principal mis en œuvre pour construire l'image est une série de traits brefs aux extrémités se terminant par un ou plusieurs points de façon assez désordonnée. Ces traits sont disposés aussi bien l'un à côté de l'autre qu'alignés sur une seule ligne. Leur interaction avec les parties plus volumineuses de l'image n'est pas clairement visible. Cet emploi massif de traits courts distingue nettement S?1 du style de toutes les autres figurations étudiées jusqu'ici et le rapproche des styles glyptiques de l'époque impériale.

À l'exception de cinq images trop illisibles, la plupart des 20 représentations conservées ont pu être stylistiquement classées. Presque toutes ont été fabriquées dans un des styles caractéristiques de l'Italie républicaine, notamment dans un des styles perlés des deux derniers siècles av. J.-C. ; seuls deux cas correspondent au style italique globulaire, existant en parallèle puis

22 Pour le type iconographique, cf. VILLARD – RAUSA 1997, 119, 122 – datation principalement hellénistique ; AGDS IV, Nr. 1514 – époque impériale.

graduellement remplacé par ces styles républicains au cours du 2^e et de la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. Un point important pour le site de Stradonice (nous y reviendrons) : les éléments stylistiques d'époque impériale et même augustéenne manquent totalement.

RÉSULTATS ET RÉFLEXIONS

LA QUESTION DE L'AUTHENTICITÉ – STRADONICE

La majeure partie de notre corpus est constituée par les découvertes d'un seul site, Stradonice, tristement célèbre pour l'histoire très complexe de la création de ses collections. Par conséquent, chaque confrontation avec des objets provenant prétendument de Stradonice nécessite une critique de la documentation très poussée, afin de diminuer le risque de travailler avec des artefacts qui ne seraient pas originaires du site. Dans notre cas, ce risque se pose de façon frappante, car – nous pouvons déjà le mentionner – la quantité de bagues présente à Stradonice est énorme en comparaison aux autres sites transalpins contemporains.

Une seule bague de Stradonice (S28) a été collectée lors d'une fouille autorisée, sa provenance étant alors incontestable. Dans tous les autres cas, il s'agit d'objet d'une collection ou d'une autre – Berger, Lorber, Lehmann, Grosse, Fürstenberg, Mikš/Buchtela. La plupart de ces collectionneurs étaient présents sur place dans les années 1870 et achetaient les objets directement chez les fouilleurs (Berger, Lehmann, Grosse, les représentants des Fürstenberg) ou les collectaient sur place (Lorber). Malgré cela, leurs collections ne sont pas exemptes de nombreux faux.

Le meilleur critère pour estimer l'authenticité des découvertes de Stradonice (critère pertinent notamment pour les catégories moins habituelles d'artefacts telles que les bagues) est tout simplement leur chronologie. Dans les années 1870, les antiquaires pragois n'avaient guère de connaissances suffisantes de la glyptique antique pour pouvoir distinguer les intailles contemporaines de l'occupation de Stradonice de celles d'autres époques. De plus, la chronologie de l'occupation de Stradonice est restée obscure jusqu'au début, voire même au deuxième quart du 20^e siècle. En résumé, si les objets dits de Stradonice datent des deux derniers siècles avant J.-C., ils peuvent alors être considérés comme authentiques et avoir été vendus sous leur provenance réelle aux collectionneurs d'antan.

Hormis trois bagues d'époque impériale (Sx2-4), tous les autres objets entrent du point de vue typologique dans les styles caractéristiques des deux siècles avant J.-C. et du premier siècle de notre ère, sans pour autant pouvoir restreindre cette fourchette chronologique large. Les résultats de l'analyse stylistique apportent des éléments indispensables : une seule intaille de provenance encore moins certaine que les autres (S?1) est possiblement datée de l'époque impériale ou augustéenne. Pour les autres, la datation républicaine est démontrée ou est la plus probable. En définitive, nous sommes enclins à considérer toutes les bagues et intailles provenant des collections de Stradonice comme des découvertes authentiques du site, avec toutes les conséquences que cela implique.

BOHÊME – EUROPE CENTRALE – EUROPE TRANSALPINE

Nous venons de cataloguer 46 (potentiellement jusqu'à 50) bagues méditerranéennes ou intailles provenant de cinq sites différents en Bohême. Trois de ces sites sont des oppida, où 41 bagues ont été découvertes. Quatre objets proviennent du faubourg (port fluvial ?) du site fortifié de Kolo. Une découverte vient du dépôt de Holubov. Dans les paragraphes suivants, nous allons comparer cette image archéologique avec la situation dans le reste de l'Europe laténienne (**Fig. 7, Tab.1**).

Les bagues à intaille de type et d'origine méditerranéens sont déjà présentes ponctuellement dans les tombes de La Tène moyenne, dans les zones les plus proches ou en contact direct avec le monde méditerranéen. À part les nombreux exemplaires des nécropoles sénones (6 exemplaires à Santa Paolina di Filottrano, 8 à Montefortino di Arcevia, 4 à Osimo etc. : MICHELI 2012), et Boïens (Bologne, Benacci : VITALI 1992, 313, Tav. 43:2; Casalecchio di Reno : ORTALLI 1995, 229-231; Monte Bibele : CHALLET 2008, 66-67, Fig. 5), des pièces isolées ont été trouvées à Zimnicea et Enisala en Roumanie (provinces de Teleorman et Tulcea ; REPKA 2015, 102-103, Obr. 49B: 3, 5), en Suisse dans les tombes relativement tardives (LT C1/2-C2) de Münsingen Rain, t. 180 (canton de Berne ; HODSON 1968, 40), de Berne-Thormannmätteliweg, t. 8 (STÄHLI 1977, 36, Taf. 18) et de Horgen, t. 2 (canton de Zurich ; BRILL 1981, 176, Abb.3). Plusieurs imitations de ce type de bague sont en plus connues dans le bassin des Carpates (REPKA 2015, 102-103, Fig. 49A, 48B:4), une autre (datée du 2^e siècle av. J.-C.) provient d'Oberhofen am Thunersee (canton de Berne ; MEGAW - MEGAW 2001, 178, Fig. 294).

Durant la période de La Tène finale, les bagues à intaille sont relativement communes dans les nécropoles du versant sud des Alpes occidentales (Ornavasso, Giubiasco : GAGETTI 2000 ; CARLEVARO - PERNET 2006, 115-117), habituellement dans les tombes considérées comme les plus prestigieuses de ces nécropoles (GAGETTI 2000, 329-331).

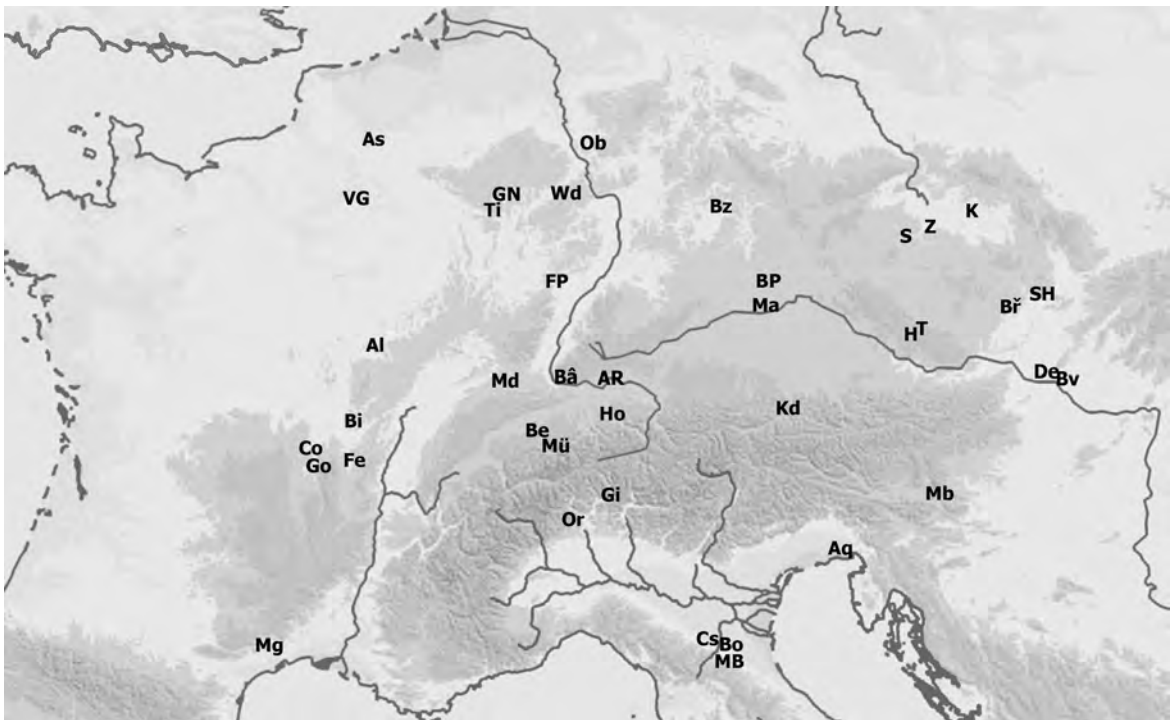


Fig. 7 : Sites mentionnés dans le texte et dans le tableau (Europe) : Al - Alésia ; Aq - Aquilée ; AR - Altenburg/Rheinau ; As - Arras ; Bâ - Bâle (Gasfabrik et Münsterhügel) ; Be - Berne ; Bi - Bibracte ; Bo - Bologne ; Bř - Bořitov ; Bv - Bratislava ; Bz - Brenlorenzen ; Co - Corent ; Cs - Casalecchio di Reno ; De - Devín ; Fe - Feurs ; FP - Fossé des Pandours ; Gi - Giubiasco ; GN - Goebblange Nospelt ; Go - Gondole ; H - Holubov ; Ho - Horgen ; K - Kolo (Týnec nad Labem) ; Kd - Kundl ; Ma - Manching ; MB - Monte Bibele, Mb - Magdalensberg ; Md - Mandeuve ; Mg - Magalas ; Mü - Münsingen-Rain ; Ob - Oberraden ; Or - Ornavasso ; S - Stradonice ; SH - Staré Hradisko ; T - Trísov ; Ti - Titelberg (Lamadelaïne) ; VG - Villeneuve-Saint-Germain ; Wd - Wederath ; Z - Závist. Le cadre correspond à la carte de la Fig. 1. (DAO J. Kysela ; fond de carte www.unc.edu/awmc).

Pour revenir en Europe centrale à l'époque des oppida, à l'est de la Bohême, en Moravie, une bague en fer provient de l'oppidum de Staré Hradisko (MEDUNA 1961, 58, Taf. 16:7), une autre en alliage cuivreux du site ouvert de Bořitov (ČIŽMÁŘ 2003, 43, Taf. 22:4). En Slovaquie sud-occidentale, les bagues et intailles sont relativement fréquentes à l'époque impériale grâce à la proximité du *limes*, ce qui n'est pas le cas à l'âge du Fer final, où nous connaissons à Bratislava une intaille en cornaline avec la représentation d'une abeille (VRTEL 2012, 177, Fig. 276) et à Devín une bague avec la représentation d'un oiseau aquatique sur l'intaille en pâte de verre (PIETA 1996, 187, Abb. 1: 8 ; 2008, Taf. 118:13 ; MIKOVÍNOVÁ-DAŇOVÁ 2009, 109, Abb. 2 ; sa datation à l'époque augustéenne n'est pas exclue). Plusieurs bagues et intailles sont connues dans l'aire de la culture de Púchov, laquelle toutefois persiste jusqu'au 1^{er} siècle ap. J.-C. (PIETA 2008, Taf. 119:1-3).

région	site	type de site/ contexte	total	dont pre-50 av.J.-C. env.			dont post-50 av. J.-C. env. ou datation incertaine		
				bagues [dont en or/ argent]	intailles isolées [dont en pierre]	total	bagues [dont en or/ argent]	intailles isolées [dont en pierre]	total
Bohême	Stradonice	oppidum	35	30 [1]	5 [4]	35	-	-	-
	Závist	oppidum	2	2	-	2	-	-	-
	Kolo	agglomération	4	4 [1]	-	4	-	-	-
	Třísov	oppidum	4	4	-	4	-	-	-
	Holubov	depôt	1	1	-	1	-	-	-
Moravie et Slovaquie occ.	Staré Hradisko	oppidum	1	1	-	1	-	-	-
	Bořitov	agglomération	1	1	-	1	-	-	-
	Bratislava	oppidum	1	-	-	-	-	1 [1]	-
	Devín	oppidum	1	-	-	-	1	-	-
Bavière	Manching	oppidum	5	5	-	5	-	-	-
	Berching Pollanten	agglomération	1	1	-	1	-	-	-
	Brenlorenzen	site productif	1	-	1	1	-	-	-
Rhin supérieur	Altenburg Rheinau	oppidum	2	-	-	-	2	-	-
	Fossé des Pandours	oppidum	1	-	-	-	-	1 [1]	-
	Bâle Gasfabirk	agglomération	1	-	1	1	-	-	-
	Bâle Münsterhügel	site de hauteur	1	-	-	-	1	-	1

région	site	type de site/ contexte	total	dont pre-50 av.J.-C. env.			dont post-50 av. J.-C. env. ou datation incertaine		
				bagues [dont en or/ argent]	intailles isolées [dont en pierre]	total	bagues [dont en or/ argent]	intailles isolées [dont en pierre]	total
Gaulle Celtique (sélection)	Bibracte	oppidum	27	3	3 [2]	6	8	13 [4]	21
	Aulnat	agglomération	1	-	1 [1]	1	-	-	-
	Alésia	camp militaire?	10	-	-	-	10	-	10
	Gondole	oppidum	3	-	-	-	3	-	3
	Corent	sanctuaire	1	-	-	-	1	-	1
	Feurs	agglomération	1	-	-	-	1	-	1
	Mandeure	sanctuaire	2	-	-	-	1	1 [1]	2
Gaulle Belgique (sélection)	Tittelberg	nécropole	4	1	-	1	3	-	3
	Villeneuve Saint Germain	oppidum	1	1	-	1	-	-	-
	Wederath	nécropole	3	1	-	1	2	-	2
	Goebloge Nospelt	nécropole	1	-	-	-	1	-	1
	Arras	camp militaire?	1	-	-	-	1	-	1

Tabl. 1 : Sites transalpins ayant livré des découvertes de bagues à intaille.

À l'ouest, cinq bagues sont présentes sur l'oppidum bavarois de Manching : deux en fer, avec uniquement des restes d'incrustations (en pâte de verre) conservés (LORENZ 2004, Taf. 17:17 ; SIEVERS 2013, 170, Abb. 5:9), une en alliage cuivreux sans incrustation conservée (VAN ENDERT 1991, 13-14, 116, Taf. 4, Nr. 86), une en alliage cuivreux avec une incrustation en pâte de verre illisible (SIEVERS 2013, 170, Abb. 5:10) et une en fer avec une incrustation en ambre portant la représentation d'un hippocampe (SIEVERS 2003, 74, Abb. 79). Dans l'agglomération ouverte de Berching-Pollanten, toujours en Bavière, une bague (sans incrustation conservée) est de type méditerranéen (SCHÄFER 2010, 54-56, Abb. 39, Nr. 5830). À la périphérie nord du monde laténien, le site de Brenlorenzen (Bad Neustadt, Unterfranken), un établissement de production céramique, a fourni une incrustation en pâte de verre avec la représentation d'un homme debout vêtu d'un *himation* (GERLACH 2002, 68, Abb. 59:4). Une bague en fer, sans intaille conservée, provient quant à elle d'un contexte d'interprétation problématique (funéraire ?) à Kundl (Bez. Kufstein), dans les Alpes bavaroises (LANG 1993, 294, Abb. 6:5).

L'oppidum d'Altenburg-Rheinau (Bade-Wurtemberg/canton de Zurich) a livré une bague en alliage cuivreux avec une intaille en cristal de roche issue des fouilles des années 1960 (BARBAU 2015, N° 342), ainsi que, lors des prospections récentes, une série de bagues (pour la plupart d'époque impériale) dont un fragment - un chaton massif en bronze avec l'image gravée dans le métal - appartient probablement déjà à la phase laténienne du site (LAUBER 2012, 751, Abb. 17, Nr. 85).

La situation en Gaule a été synthétisée récemment par Cl. Barbau, dans le cadre de sa thèse consacrée à l'étude de la romanisation de la Gaule non méditerranéenne à travers le petit mobilier d'importation (BARBAU 2015, 76-77, 206-300, 567, 578 et 588-594). L'effectif des bagues et intailles étudiées dans le travail s'élève à 72 individus, dont toutefois à peine une quinzaine est datée de l'époque précédant la Conquête romaine. Les deux autres tiers des bagues répertoriées, provenant de contextes de la seconde moitié du 1^{er} siècle av. J.-C. et principalement de l'époque augustéenne, ne constituent donc pas une base de comparaison valable (du point de vue chronologique et culturel) pour l'Europe centrale, où la culture laténienne prend fin autour du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Parmi les objets dont la déposition précède la Conquête césarienne, on compte six (fragments de) bagues en fer, cinq en alliages cuivreux et trois intailles détachées de leurs montures. Trois bagues proviennent de tombes (dont une précoce de Berne-Thormannmätteliweg a déjà été mentionnée ci-dessus), les autres des oppida ou agglomérations ouvertes (neuf et deux objets respectivement), dans des contextes datés entre le dernier tiers du 2^e et le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Un ou deux objets par site constituent la norme, avec l'exception notable de l'oppidum de Bibracte, qui affiche six occurrences de bagues ou intailles. Cette constatation est peu étonnante : le rôle des Éduens comme médiateurs de l'infiltration commerciale et politique romaine en Gaule est généralement reconnu.

L'augmentation du nombre de bagues à intaille en Gaule après la Conquête est considérée par l'auteur comme un des signes caractérisant les transformations culturelles dans la nouvelle réalité socio-politique (BARBAU 2015, 567, 578 et 588-594). Parmi les vecteurs privilégiés de cette diffusion, il faut mentionner (à part les élites politiques et commerciales locales) l'élément militaire romain : les bagues sont considérées comme un des marqueurs secondaires de la présence militaire romaine (POUX 2007, 383-384, 429) et, par exemple, les camps d'Alésia ont fourni une quantité remarquable de bagues (BROUQUIER-REDDÉ - DEYBER - SIEVERS 2001, 300-301, Pl. 93, N° 76-85). Le rôle exceptionnel de Bibracte perdure également après la Conquête. Au total, 19 bagues et incrustations ont été détectées sur l'oppidum entre LT D1 et l'époque augustéenne/tibérienne (auxquelles il faut ajouter au moins huit autres intailles mises au jour lors des fouilles du 19^e siècle, dont seule une photographie des calques est connue : THIOLLIER 1899 *apud* BARBAU 2010). Aucun autre site de Gaule (à l'exception d'Alésia mentionnée ci-dessus) n'a fourni plus de quatre objets (BARBAU 2015, 296-300 et *passim*).

Confronté avec la situation dans le reste de l'Europe laténienne, l'effectif des bagues et intailles découvertes en Bohême, et plus précisément à Stradonice, affiche des quantités extrêmement élevées. Le nombre de bagues de Stradonice, dépassant la trentaine, ne trouve aucune comparaison en Europe pour la période. Le seul site proche est Bibracte, avec 19 (+8 ?) objets, dont la plupart ont toutefois été déposés dans des conditions culturelles et sociales fortement marquées par la romanisation alors en pleine marche ; seules six des bagues de Bibracte sont contemporaines de l'occupation de Stradonice. La comparaison avec l'oppidum de Manching en Bavière est frappante. Tandis que, d'habitude, Stradonice et Manching (tout comme Bibracte) partagent les premières positions parmi les sites de l'Europe laténienne pour ce qui est des quantités d'objets de prestige, les bagues n'y sont représentées que par cinq exemplaires.

Abstraction faite de Stradonice, les chiffres restent légèrement plus élevés en Bohême, avec deux sites présentant quatre objets et un site ayant livré deux objets. Mais ces quantités et la distribution par types de sites (oppida et agglomérations²³) résonnent relativement bien avec la situation en Moravie, en Bavière et en Gaule (cf. **Tabl. 1**). Aucun équivalent ne peut être

23 La classification exacte du site de Kolo n'est pas encore claire (BENEŠ 2015), son rôle de port fluvial paraît néanmoins évident et un parallèle avec, par exemple, Bâle Gasfabrik ne paraît pas hors de propos.

proposé en Europe centrale pour les découvertes funéraires de Gaule, en raison de l'absence de sépultures pour l'époque concernée.

La proportion entre les matériaux utilisés est légèrement différente entre la Bohême et la Gaule. En Bohême, les alliages cuivreux sont à peine dominants par rapport au fer, avec 19 occurrences contre 14, tandis qu'en Gaule, 41 bagues en fer s'opposent à 12 en alliages cuivreux. En ce qui concerne les incrustations, 16 sur les 23 conservées en Bohême sont en pâte de verre, tandis qu'en Gaule leur proportion est de 20 sur 45. Ces chiffres changent si nous resserrons le cadre de référence : en Gaule, à la période contemporaine de celle des oppida de Bohême, six bagues en fer contre cinq en alliages cuivreux sont connues, se rapprochant ainsi de la situation en Bohême. En revanche, la pâte de verre reste légèrement minoritaire, avec trois occurrences contre quatre en pierres semi-précieuses.

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

Pour résumer les principales constatations, le mobilier des oppida de Bohême – principalement de Stradonice – contient une quantité extrêmement élevée de bagues à intailles. Les types de bagues et principalement le style des intailles confirment dans leur absolue majorité la datation à l'époque tardo-républicaine. Dans une grande partie des cas, il s'agit d'objets de qualité assez médiocre – les incrustations sont pour la plupart en pâte de verre avec des images de facture négligée. Dans ce contexte, l'emploi systématique du laiton (« similor ») pour les montures donne l'impression d'un effort apporté pour faire passer les objets pour plus précieux qu'ils ne le sont réellement. Les montures en fer ne sont pas le signe d'objets moins prestigieux, le fer étant la matière privilégiée des élites romaines à cette époque (Plin. *HN* XXXIII). Les pierres gravées s'associent régulièrement aux montures en fer dans la documentation méditerranéenne, tandis que dans les sépultures des élites sud-alpines (GAGETTI 2000), les bagues sont présentes presque uniquement dans les mobiliers des tombes les plus riches et sont exclusivement en fer ou en or et enchâssées de pierres gravées (les pâtes de verre sont rares, les alliages cuivreux absents). En Gaule également, la prévalence nette des montures en fer est concomitante à des proportions beaucoup plus importantes d'incrustations en pierres (semi-)précieuses, par rapport à la Bohême.

Passons maintenant à la question principale : quelles sont les raisons de la richesse sans analogie de la collection de Stradonice ? En Gaule, nous l'avons vu, l'augmentation de la quantité de bagues est un des signes de la romanisation en cours et de la présence d'individus d'origine italique, y compris du personnel militaire et administratif romain. Abstraction faite du côté culturel/ethnique de cette explication, nous pouvons d'abord essayer d'analyser l'aspect purement chronologique. Contrairement à la Gaule, où l'on observe un développement diachronique de la documentation, nous sommes en Bohême malheureusement dans la plupart des cas privés de contextes de découverte assurés et donc d'une chronologie extrinsèque fiable des objets. À l'exception de Z1, Z2 et S28 (datées par leur contexte dans la première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.), toutes les bagues proviennent de fouilles clandestines du 19^e siècle ou de prospections au détecteur à métaux.²⁴ La datation intrinsèque des bagues elles-mêmes ne peut pas nous aider non plus : les parures ont, par rapport à d'autres artefacts, une durée

24 Ces dernières, bien que sous contrôle archéologique, ne détectent que les objets dans la terre arable et donc déjà hors contexte.

d'utilisation plus longue, dépassant même plusieurs générations.²⁵ La seule considération chronologique que nous puissions tenter est celle de diviser les sites d'Europe centrale de façon très grossière, en fonction de la date variable de leur essor et de leur abandon (DANIELISOVÁ – MILITKÝ 2014, Fig. 7). De ce point de vue, les sites du groupe plus précoce (essor à LT D1 – Manching, Závist, Staré Hradisko) paraissent relativement moins fournis en bagues que ceux culminant à LT D2²⁶ (Stradonice, Třísov²⁷). Considérer les bagues comme une catégorie relativement tardive d'importations (juste avant le milieu du 1^{er} siècle) pourrait expliquer leur relative rareté à Manching (en revanche très bien fourni en vaisselle en bronze, en verre ou en amphores vinaires). D'un autre côté, on aurait du mal à expliquer leur relative rareté à Bratislava, qui atteint son apogée après les sites du groupe le plus récent (milieu et troisième quart du 1^{er} siècle av. J.-C.) et avec un fort impact romain, culturel, mais probablement aussi politique (MUSILOVÁ – BARTA – HERUCOVÁ eds. 2015 ; plus spécifiquement KYSELA – OLMER 2015, 184–185). Apparemment, l'explication d'ordre chronologique ne nous aide point à mieux cerner la situation.

Une transposition directe en Bohême du schéma valable en Gaule et revenant à considérer les bagues comme des marqueurs de romanisation ou comme des indices de la présence de Romains serait encore moins appropriée. En Bohême, la présence d'individus d'origine méditerranéenne n'est *a priori* pas exclue, mais, par manque total de sources écrites à ce propos, elle ne pourrait être déduite que d'une combinaison persuasive d'indices (lesquels ne sont toutefois pas disponibles), au lieu d'être postulée sur la base d'une analogie approximative. En bref, démontrer la présence de Romains uniquement à partir de la quantité excessive de bagues serait une démonstration allant à notre avis dans la mauvaise direction. De plus, il faut souligner qu'au Magdalensberg, où le personnel administratif romain (qu'il soit commercial ou étatique) était présent avec certitude (et où on ne peut pas arguer d'une insuffisance de la documentation, comme ce pourrait être le cas pour Bratislava), les bagues à intaille sont presque complètement absentes (un seul exemplaire dans DEIMEL 1987, 217, Taf. 46:14).²⁸ De plus, les bagues sont présentes dans des sites laténiens de différentes natures et plus (Manching, Bâle Gasfabrik) ou moins (Brenlorenzen) importants, sans aucune trace d'impact culturel romain ou bien existant déjà avant l'accroissement de cet impact (Bibracte à LT D1–D2a).

Le point important pour l'interprétation de la situation est évidemment celui de la fonction (ou plutôt des fonctions) de la bague. Pour commencer avec la fonction qui nous est la moins accessible, les bagues sont dans la plupart des cultures des objets à forte valeur symbolique et magique, de Gyges à Nibelung, en passant par Bilbo Baggins. Ce domaine nous est naturellement complètement obscur pour le monde celtique, dépourvu de textes. La littérature gréco-romaine nous offre toutefois une riche documentation sur les superstitions liées aux bagues : à cause des matières employées, des images et inscriptions gravées ou, par exemple, du fait de les tourner autour du doigt, les bagues auraient des propriétés protectrices, apotropaïques, médicales ou magiques (que ce soit traiter le mal de la tête, exorciser les démons ou

25 GAGETTI 2002, note 3 ; SENA CHIESA 2002, 16 ; Cf. par exemple une intaille de style globulaire italique du 2^e-milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. provenant du camp militaire de Oberraden, lui-même daté des décennies autour du changement d'ère : KÜHLBORN 1992, Taf. 33:57.

26 Pour faciliter la lecture, nous suivons ici le schéma de chronologie relative valable en France et employé dans l'ouvrage auquel nous faisons référence, même si, à notre avis, ce n'est pas adéquat à la situation en Europe centrale.

27 Les quatre bagues de Třísov sont certes moindres que les cinq de Manching, l'importance de Třísov n'est toutefois pas comparable à celle de Manching sous tous les autres aspects.

28 Un manque toutefois rééquilibré par la quantité importante de boîtes à sceaux (DEIMEL 1987, 175–177, Taf. 34/6–14) ; cf. ci-dessous.

rendre leur porteur invisible... MARSHALL – GANSCHINIETZ 1914, 833–841). Au contraire, le port de bagues serait interdit pour des raisons variées aux pythagoriciens, aux prêtres de Jupiter (Gelius X, 15 *apud* MARSHALL – GANSCHINIETZ 1914), à ceux qui venaient consulter l'oracle de Faunus (Ovid. *Fasti* IV, 658) ; les bagues seraient ôtées à table, avant d'aller dormir et après la mort... (MARSHALL – GANSCHINIETZ 1914, 833–841). Pour résumer, dans le monde méditerranéen, les bagues étaient chargées de qualités surnaturelles qui pouvaient motiver le choix des matériaux utilisés et des motifs sur l'intaille et même les possibilités de porter ou non une bague. Nous pouvons imaginer une situation similaire dans le monde transalpin, si ce n'est que, dans ce cas-ci, elle nous est totalement hors de portée.

La seconde fonction des bagues, celle de marqueur de statut ou de classe, est une réalité qui nous est un peu plus accessible. À Rome, le port de la bague était (au moins formellement) réglé par une série de restrictions sociales. Pline l'Ancien consacre un long traité, dans son livre XXXIII, au port des bagues en or et à sa réglementation. La distinction n'est pas toujours claire dans le texte entre les bagues en or et les bagues d'une manière générale. Il apparaît néanmoins que, pendant la République, le port de bagues en fer était la norme et que les bagues en or (Pline ne mentionne pas d'autres métaux) étaient réservées d'abord aux *nobiles* et aux ambassadeurs, aux sénateurs, puis que ce privilège a été élargi aussi à l'ordre équestre. L'impression générale ressortant des textes de la fin de la République et début de l'Empire est toutefois plutôt celle d'un effort permanent pour contourner ces réglementations.

Nous ne savons pas si des règles semblables avaient cours également dans la société transalpine. Aucun schéma régulier d'utilisation des bagues (de types laténiens) n'a été détecté dans les sépultures de La Tène moyenne en Europe centrale (FURMAN 2014, 496–497). Sur la base de la distribution des bagues en or dans les tombes, J. Waldhauser (1997, 108) les considère comme des marqueurs de statut plutôt que d'une classe sociale ou sociétale. Un renversement de cette situation à La Tène finale ne paraît pas envisageable. Si c'était le cas – et en déplaçant en Europe centrale le schéma social décrit par César en Gaule –, les destinataires des bagues (en or) à l'époque des oppida n'étaient pas nécessairement que des *equites* césariens (une couche sociale très différente des *equites* romains et déjà en soi suffisamment large et hétérogène pour apprécier aussi bien une bague en or incrustée d'ambre qu'un bijou en « similor » avec une incrustation en pâte de verre de mauvaise facture), mais n'importe quel habitant des oppida et des agglomérations qui voulait afficher ses facultés à acquérir une bague à intaille en (simili-) or. Si, au contraire, des restrictions sur le port des bagues en or étaient en vigueur comme à Rome, il n'est pas exclu que, pour cette composante sociale distincte des *equites*, une bague en « similor » ait été la seule bague (en or ?) autorisée. Si les éventuelles réglementations variaient, entre la Bohême et la Bavière par exemple, cela pourrait expliquer la différence entre Stradonice et Manching. Pour conclure ce paragraphe de plus en plus hypothétique, le fait de pouvoir distinguer dans l'échantillon remarquable de Stradonice plusieurs niveaux de qualité des bagues peut indiquer que leurs destinataires étaient non seulement nombreux, mais également différents entre eux.

Le texte de Pline nous éclaire sur un point : l'ubiquité des bagues dans le monde romain (NH XXXIII; XXXVII, 4). Au-delà de la fonction apotropaïque et celle de marqueur de statut social, les bagues avaient en effet la fonction pratique et quotidienne d'un cachet personnel (Marcobius, *Sat.* VII, 13.12). Il est tout à fait possible que ce fût partiellement le cas aussi dans le monde transalpin. Il convient ici de clarifier un malentendu qui a certaines répercussions sur l'interprétation de l'image archéologique : nous savons que les bagues ont pu avoir (au moins dans certains cas) une fonction sigillaire dans le monde transalpin, grâce aux découvertes de petites boîtes en os ou bronze destinées à protéger les sceaux fragiles. Ces boîtes à sceaux, connues dans le monde romain (FURGER – WARTMANN – RIHA 2009), apparaissent sur

plusieurs sites transalpins (Stradonice, Staré Hradisko : ČIŽMÁŘ 1990 ; Altenburg-Rheinau : FISCHER 1975 ; Bratislava : BARTA *et al.* 2011, 85). Parallèlement, nous savons que certains habitants des oppida et des agglomérations transalpines savaient écrire et que, pour ce faire, ils utilisaient des instruments – encore une fois – d’origine romaine (JACOBI 1974). Malheureusement, ces deux points sont parfois trop vite associés et – par un raccourci d’argumentation – les bagues à intaille ou les boîtes à sceaux peuvent être considérées comme des preuves de culture, d’écriture, d’administration et même de correspondance diplomatique avec monde romain. Une telle conclusion serait déjà trop hâtive même dans l’aire culturelle purement romaine et, dans le contexte de l’âge du Fer, elle risquerait de dépasser les limites de la crédibilité. Bien qu’employés aussi pour cacheter les documents écrits, une autre fonction extrêmement importante, sinon primaire, des (boîtes à) sceaux – et donc des bagues sigillaires – était probablement celle de sceller des biens. Cette utilisation est attestée par certaines boîtes à sceaux découvertes dans leurs contextes primaires (par exemple sur une bourse à Kalkriese ou sur l’emballage d’un récipient en bronze rempli de monnaies à Trèves : FURGER – WARTMANN – RIHA 2009, 22). C’est probablement cette fonction (hormis l’aspect ostentatoire) qui rend les bagues à intaille si courantes dans les contextes militaires (tous les soldats n’étaient pas actifs dans l’administration, tous n’écrivaient pas de lettres à leur mère... mais chacun voulait assurer l’accès à l’argent contenu dans sa bourse). Cette utilisation pratique a par ailleurs (et plutôt dans les contextes civils) un côté symbolique : une bague à sceau est une métaphore des choses scellées, que ce soit des biens ou des documents. Par le port de la bague, on manifeste son autonomie juridique (droit de cacheter et donc ratifier les documents) et son statut économique (contrôle sur des biens qu’il est valable de protéger par un sceau). Nous revenons alors au thème des bagues en tant qu’insignes de statut, qu’elles aient été ou non effectivement utilisées dans une fonction sigillaire.

Pour conclure, l’ensemble des bagues à intaille découvertes en Bohême dans les contextes de l’âge du Fer final et plus spécifiquement à Stradonice nous offre un large champ de réflexions à propos de la société réceptrice. Nous préférons ne pas recourir au concept de romanisation, sinon dans le sens le plus large de ce terme, c’est-à-dire l’adoption d’objets italiques et éventuellement de la manière de les utiliser dans un sens purement pratique (sceller). En revanche, l’aspect symbolique de la problématique ne peut rester qu’à l’état d’hypothèses. Cependant, le mobilier ne nous offre pas de points d’appui pour considérer les bagues comme des signes d’une « romanisation » plus profonde, symbolique, ou de la présence de Romains. Nous pouvons au contraire prendre en compte l’utilisation de bagues pour sceller et, si l’on se permet d’aller aussi loin dans les hypothèses, leur fonction symbolique comme insignes de statut et (à partir de leur qualité très variable) comme de possibles instruments des concurrences symboliques dans la société des oppida.

Pourquoi Stradonice est-il un site maintes fois plus riche en bagues que les autres sites contemporains et de statut comparable sous tous les autres aspects ? Nous n’avons pas de réponse à cette question. Nous n’excluons toutefois pas que ce soit le résultat d’un schéma commercial dans lequel le « similor » a joué un rôle.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier Zdeněk Beneš (UAPP Bohême centrale) pour m’avoir confié l’étude des bagues provenant de la fouille qu’il a dirigée à Týnec nad Labem, Clémentine Barbau (UMR 7044, Strasbourg) pour m’avoir communiqué sa thèse et permis de travailler avec les résultats

de ses recherches encore inédites, Miloš Hlava pour son aide précieuse avec les sources archivistiques et Gilles Pierrevélcin (UMR 7044, Strasbourg) pour son effort notable de corrections linguistiques.

Cette étude est née dans le cadre du Programme de développement des domaines scientifiques de l'Université Charles (PRVOUK) n° P12 *L'histoire dans une perspective interdisciplinaire*, sous-programme Société, culture et communication dans l'histoire tchèque.

ABRÉVIATIONS

AGDS – *Antike Gemmen in Deutschen Sammlungen*

ARUP – Institut d'archéologie de l'Académie des sciences de République tchèque à Prague

JČM – Musée de Bohême du Sud à České Budějovice

LIMC – *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*

MMP – Musée municipal de Prague

NHM – Naturhistorisches Museum Wien

NM – Musée National de Prague

UAPP – Institut régional d'archéologie préventive

BIBLIOGRAPHIE

Marcobius, *Sat.* = Macrobius: *Saturnalia* II. Ed. L. von Jan, Quedlinburg – Leipzig, 1852.

Ovid. *Fasti* = P. Ovidius Naso: *Fasti*. Trad. anglaise J.G. Frazer. Loeb Classical Library 253. London – Cambridge, MA. 1931.

Plin. *NH* = C. Plinius Secundus: *The Natural History*. Ed. et trad. anglaise J. Bostock – H.T. Riley. London 1855.

BARBAU, Cl. 2010: *Le petit mobilier de tradition italique sur les oppida du grand est de la Gaule*. Mémoire de Master 2, Université de Strasbourg.

BARBAU, Cl. 2015: *Romanisation et vie quotidienne. Le petit mobilier de type italique en Gaule interne (II^e s. av. J.-C. – I^{er} s. ap. J.-C.)*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg – Université de Lausanne.

BARTA *et al.* 2011 = Barta, P. – Lesák, B. – Musilová, M. – Resutík, B.: *Svedectvo času. Z najnovších nálezov na Bratislavskom hrade* [Witness of the Past. The Newest and Older Discoveries on the Bratislava Castle]. Catalogue d'exposition permanente au Château de Bratislava. Bratislava.

BENEŠ, Z. 2015: Záchraný archeologický výzkum podhradí hradiště Kolo u Týnce nad Labem, okr. Kolín. Předběžná zpráva [The Rescue Excavation in the outer Bailey of the Hillfort of Kolo near Týnec nad Labem, Kolín District. A Preliminary Report]. *Archeologie ve středních Čechách* 19, 245–253.

BLANC, N. – GURY, F. 1986: Eros/Amor, Cupido. *LIMC* III, 952–1049.

BOARDMAN, J. 1968a: *Engraved Gems. The Ionides Collection*. London.

BOARDMAN, J. 1968b: *Archaic Greek Gems*. London.

BŘEŇ, J. 1959: Zlaté předměty z keltského oppida ve Stradonicích u Berouna [Goldene Gegenstände aus dem keltischen Oppidum in Stradonice bei Beroun]. In: M. Buchvaldek (ed.): *Sborník prací k počtě 60. narozenin akademika Jana Filipa*. Acta Univeritatis Carolinae Philosophica et Historica 3, 207–216.

BRILL, J. 1981: Die latènezeitlichen Gräber von Horgen. *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 38, 173–177.

BROUQUIER-REDDÉ, V. – DEYBER, A. – SIEVERS, S. 2001: Fourniment, harnachement, quincaillerie, objets divers. In: M. Reddé – S. von Schnurbein (eds.): *Alésia. Fouilles et recherches franco-allemandes sur les*

- travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991–1997) 2 – Le Matériel*. Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, 295–362.
- BUJNA, J. 2005: *Kruhový šperk z laténských ženských hrobů na Slovensku [Ringschmuck aus latènezeitlichen Frauengräber in der Slowakei]*. Nitra.
- CARLEVARO, E. – PERNET, L. 2006: Les bagues à intaille de tradition romaine. In: E. Carlevaro – L. Pernet et al.: *La Necropoli di Giubiasco (TI) 2. Les tombes de La Tène finale et d'époque romaine*. Collectio Archaeologica 4. Zürich, 115–117.
- CHALLET, V. 2008: Les bijoux de la nécropole de Monte Bibele (Monterenzio, BO). In: D. Vitali – St. Verger (eds.): *Tra mondo celtico e mondo italico. La necropoli di Monte Bibele*. Atti della tavola rotonda, Roma 1997. Bologna, 61–76.
- Collection Grosse = *Výňatek z popisu sbírky starožitností někdejšího majetku ředitele Grosse-ho v Nové Huti nyní v dvorním museu Vídeňském*. Manuscript. Archive du Département de préhistoire et d'antiquité classique du NM.
- ČIŽMÁŘ, M. 1990: Funde von Siegelkapseln aus den keltischen Oppida Stradonice (Böhmen) und Staré Hradisko (Mähren). *Germania* 68, 597–600.
- ČIŽMÁŘ, M. 2003: *Laténské sídliště v Bořitově [Latènezeitliche Siedlung in Bořítov]*. Pravěk, supplementum 10. Brno.
- ČIŽMÁŘOVÁ, J. 1996: Bernstein auf dem keltischen Oppidum Staré Hradisko in Mähren. *Arheološki vestnik* 47, 173–182.
- ČIŽMÁŘOVÁ, J. – VENCLOVÁ, N. – BŘEZINOVÁ, G. eds. 2014: *Moravské křižovatky. Střední Podunají mezi pravěkem a historií*. Brno.
- DANIELISOVÁ, A. – MILITKÝ, J. 2014: Pozdně laténské spony z oppida Třísov získané povrchovou prospekci v letech 2008–2013 [Late La Tène brooches from the Třísov oppidum, acquired through surface prospection in years 2008–2013]. *Archeologické rozhledy* 66, 40–66.
- DEIMEL, M. 1987: *Die Bronzekleinfunde vom Magdalensberg*. Archäologische Forschungen zu den Grabungen auf dem Magdalensberg 9. Kärntner Museumschriften 71. Klagenfurt.
- DEPERT-LIPPITZ, B. 1985: *Griechischer Goldschmuck*. Kulturgeschichte der antiken Welt 27. Mainz.
- DI FILIPPO BALESTRAZZI, E. 1997: Roma. *LIMC VIII et Suppl.*, 1049–1068.
- DIVAC, G. 2013: Jantar ve sbírkách Oddělení pravěku a antického starověku Národního muzea v Praze [Amber in the Collections of the Department of Prehistory and Classical Antiquity of the National Museum in Prague]. *Praehistorica XXXI/1*, 99–227.
- DRDA, P. – RYBOVÁ, A. 1995: *Les Celtes de Bohême*. Paris.
- DRDA, P. – RYBOVÁ, A. 2001: Model vývoje velmožského dvorce 2.–1. století před Kristem [Modell der Entwicklung des Herrengeshöfts im 2.–1. Jahrhundert v. Chr.]. *Památky archeologické* 92, 284–349.
- DRDA, P. – ONDŘEJOVÁ, I. à paraître: *Římské prsteny z oppida Závist [Römische Ringe aus dem Oppidum Závist]*.
- DROBERJAR, E. – FRÁNA, J. 2004: Antická mosaz (aurichalcum) v českých nálezích časné doby římské. *Archeologie ve středních Čechách* 8, 441–462.
- FISCHER, F. 1975: Untersuchungen im spätkeltischen Oppidum von Altenburg-Rheinau. In: *Ausgrabungen in Deutschland* 1. Mainz, 312–323.
- FURGER, A.R. – WARTMANN, M. – RIHA, E. 2009: *Die römischen Siegelkapseln aus Augusta Raurica*. Forschungen in Augst 44. Augst.
- FURMAN, M. 2014: Variabilita keltských kruhových garnitúr v stredoeurópskom priestore so zreteľom na použité suroviny [Variability of La Tène Annular Ornament Sets in Central Europe with Regard to the Materials Used]. In: ČIŽMÁŘOVÁ – VENCLOVÁ – BŘEZINOVÁ eds. 2014, 493–514.
- FURTWÄGLER, A. 1888–1889: Studien über die antike Gemmen mit Künstlerinschriften. *Jahrbuch des Kaiserlichen Deutschen Archäologischen Instituts* 3, 105–139, 193–224, 297–325; 4, 46–87.
- FURTWÄGLER, A. 1900: *Die Antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klassischen Altertum I–III*. Leipzig – Berlin.

- GAGETTI, E. 2000: Gli oggetti d'ornamento come indizio di acculturazione. Anelli di produzione italica e romana tra II secolo a.C. ed età claudia rinvenuti in territorio leponzio. In: R.C. De Marinis – S. Biaggio Simona (eds): *I Leponti tra mito e realtà*. Raccolta di saggi in occasione della mostra 2. Bellinzona, 325–345.
- GERLACH, S. 2002: Töpferöfen in einer junglatènezeitlichen Siedlung bei Brendlorenz. *Das Archäologische Jahr in Bayern* 2001, 65–68.
- GUIRAUD, H. 1988: *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule*. Gallia suppl. 48. Paris.
- GUIRAUD, H. 1989: Bagues et anneaux à l'époque romaine en Gaule. *Gallia* 46, 173–211.
- HENKEL, F. 1913: *Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete*. Berlin.
- HERMARY, A. – CASSIMATIS, H. – VOLKOMMER, R.H. 1986: Eros. *LIMC* III, 850–942.
- HIGGINS, R.A. 1961: *Greek and Roman Jewellery*. London.
- HODSON, F.R. 1968: *The la Tène cemetery at Münsingen-Rain. Catalogue and relative Chronology*. Acta Bernensia 5. Bern.
- ISTENIČ, J. – ŠMIT, Ž. 2007: The Beginning of the Use of Brass in Europe with Particular Reference to the Southeastern Alpine Region. In: S. La Niece – D. Hook – P. Craddock (eds.): *Metals and Mines. Studies in Archaeometallurgy*. Selected papers from the conference Metallurgy: A Touchstone for Cross-cultural Interaction, London 2005. London, 140–147.
- JACOBI, G. 1974: Zum Schriftgebrauch in keltischen Oppida nördlich der Alpen. *Hamburger Beiträge zur Archäologie* IV, 171–181.
- JOHN, J. – HOUFKOVÁ, P. 2014: Laténský depot z Holubova [Ein latènezeitlicher Hortfund von Holubov]. *Archeologické výzkumy v jižních Čechách* 27, 181–192.
- KOZÁKOVÁ, R. 2016: Analytical Report on a Selection of Finger-Rings from Late Iron Age Context in Bohemia. *Studia Hercynia* XX/1, 68–82.
- KÜHLBORN, J.-S. 1992: *Das Römerlager in Oberraden 3. Die Ausgrabungen im nordwestlichen Lagerbereich und weitere Baustellenuntersuchungen der Jahre 1962-1988*. Bodenaltertümer Westfalens 27. Münster.
- KYSELA, J. 2011: Středomořské importy z oppida Třísov [Mediterranean imports from the oppidum of Třísov (dist. Český Krumlov, Southern Bohemia)]. *Archeologické výzkumy v Jižních Čechách* 24, 163–190.
- KYSELA, J. 2014: Okruhy středomořského importu ve střední Evropě pozdní doby laténské [The Distribution Circuits of the Mediterranean Imports in Late La Tène Central Europe]. In: ČIŽMÁŘOVÁ – VENCLOVÁ – BŘEZINOVÁ (eds.) 2014, 229–241.
- KYSELA, J. – DANIELISOVÁ, A. – MILITKÝ, J. 2014: Středomořské importy z oppida Třísov. Nálezy z povrchové prospekce s detektory kovů z let 2007–2013 [Mediterranean Imports at the Třísov Oppidum. Finds from Surface Surveys with Metal Detectors, Conducted in 2007–2013]. *Archeologické Rozhledy* LXVI, 567–608.
- KYSELA, J. – OLMER, F. 2015: The Roman Amphorae Discovered in the Excavation of the Bratislava Castle – a Preliminary Study. In: MUSILOVÁ – BARTA – HERUCOVÁ eds. 2015 163–188.
- KYSELA, J. – PERLÍK, D. – SRBOVÁ, L. 2012: Závěsek ve tvaru hlavičky vodního ptáka z Hradiště nad Závistí [The Pendant in the Shape of a Water-Bird Head from the Hill-Fort of Závist]. *Archaeologica Pragensia* 21, 132–145.
- LAUBER, J. 2012: Kommentierter Katalog zu den Kleinfunden (ohne Münzen) von den Halbinsel Schwaben in Altenburg, Gemeinde Jestetten, Krs. Waldshut. *Fundberichte aus Baden-Württemberg* 32/1, 717–775.
- LANG, A. 1993: Germanen in Unterinntal? Historischer Versuch und archäologische Realität. In: A. Lang – H. Parzinger – H. Küster (eds.): *Kulturen zwischen Ost und West. Das Ost-West-verhältnis in vor- und frühgeschichtlicher Zeit und sein Einfluß auf Werden und Wandel des Kulturraums Mitteleuropa*. Berlin, 293–307.
- LEHMANN *Monumenta = Monumenta Populorum Varia collecta a Nicolas Lehmann – Pragae*. Collection de planches photographique de la collection de N. Lehmann.²⁹

29 Trois séries de planches nous sont connues, légèrement différentes entre elles en ce qui concerne la composition et la numérotation des planches ; elles sont conservées dans les archives de l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences (ARUP), du Musée National (NM) et du Musée municipal de Prague (MMP).

- LEHRBERGER *et al.* eds. 1997 = Lehrberger, G. – Fridrich, J. – Gebhard, R. – Hrala, J. (eds.): *Das prähistorische Gold in Bayern Böhmen und Mähren. Herkunft - Technologie - Funde 1-2*. Památky Archeologické, supplementum 7. Praha.
- LORENZ, H. 2004: *Chorologische Untersuchungen in dem spätkeltischen Oppidum bei Manching am Beispiel der Grabungsflächen der Jahre 1965-1967 und 1971*. Die Ausgrabungen in Manching 16. Stuttgart.
- MARSHALL, F.H. 1907: *Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan, and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum*. London.
- MARSHALL, F.H. – GANSCHINIETZ, R. 1914: Ringe. In: *Pauli – Wissowa Realencyclopädie der Classischen Altertumswissenschaften* II/1 (Ra-Ryton). Stuttgart, 807-841.
- MAASKANT-KLEIBRINK, M. 1978: *Catalogue of the Engraved Gems in the Royal Coin Cabinet in the Hague. The Greek, Etruscan and Roman Collections*. Den Haag.
- MEDUNA, J. 1961: *Staré Hradisko. Katalog der Funde im Museum der Stadt Boskovice*. Fontes Archaeologiae Moravicae II. Brno.
- MEGAW, R. – MEGAW, J.V.S. 2001: *Celtic Art. From its Beginnings to the Book of Kells*.² New York.
- MICHELI, M.E. 2012: *Anelli e gemme incise nel Museo Archeologico Nazionale delle Marche*. Pisa.
- MIKOVÍNOVÁ-DAŇOVÁ, M. 2009: Römische Gemmen mit Tierdarstellungen – Funde aus Bratislava-Devín. *Anodos* 9, 107-110.
- MILITKÝ, J. 2009: Keltské a antické mince z oppida Hradiště u Stradonic v bývalé fürstenberské sbírce na hradě Křivoklát a v Donaueschingen [Celtic and Ancient Coins from the Oppidum Hradiště by Stradonice in the Former Fürstenberg Collection at the Křivoklát Castle and in Donaueschingen]. *Numismatický sborník* 24, 27-64.
- MUSILOVÁ, M. – BARTA, P. – HERUCOVÁ, A. eds. 2015: *Bratislavský hrad. Dejiny, výskum a obnova*. Bratislava.
- ONDŘEJOVÁ, I. 1982: Quelques intailles du Musée National de Prague. *Eirene* XVIII, 77-82.
- ORTALLI, J. 1995: La necropoli celtica della Zona 'A' di Casalecchio di Reno (Bologna) : note preliminari sullo scavo del complesso sepolcrale e dell'area di culto. In: J.-J. Charpy (ed.): *L'Europe Celtique du V^e au III^e siècle av. J.-C. Contacts, échanges et mouvements de populations*. Actes du Symposium international d'Hautvillers, 8-10 octobre 1992. Paris, 189-238.
- PÍČ, J.L. 1903: *Hradiště u Stradonic jako historické Marobuduum*. Čechy na úsvitě dějin 2. Starožitnosti země České II. Praha.
- PÍČ, J.L. 1906: *Le Hradischt de Stradonitz en Bohême*. Leipzig.
- PIETA, K. 1996: Römischer Import der Spätlatènezeit in der Slowakei. *Arheološki vestnik* 47, 183-195.
- PIETA, K. 2008: *Keltské osídlenie Slovenska. Mladšia doba laténska* [Celtic Settlement in Slovakia. Young La Tène Period]. Nitra.
- PLANTZOS, D. 1999: *Hellenistic Engraved Gems*. Oxford.
- POUX, M. 2007: L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de La Tène finale. Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs. In: M. Poux (ed.): *Sur les traces de César*. Actes de la table ronde Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002. Bibracte 14. Glux-en-Glenne, 299-432.
- REPKA, D. 2015: *Odras historických udalostí staršej doby laténskej v hrobovej výbave na keltských pohrebiskách v Karpatskej kotline* [Reflection of Historical Events on the Early La Tène period (LT B) in the Grave Inventory on the Celtic Burial Grounds in the Carpathian Basin]. Nitra.
- RICHTER, G.M.A. 1971: *Engraved Gems of the Romans*. London.
- RIHA, E. 1990: *Der römische Schmuck aus Augst und Kaiseraugst*. Forschungen in Augst 10. Augst.
- RYBOVÁ, A. – DRDA, P. 1994: *Hradiště by Stradonice. Rebirth of a Celtic Oppidum*. Praha.
- SENA CHIESA, G. 1966: *Gemme del Museo nazionale di Aquileia*. Padova.
- SENA CHIESA, G. 2002: Glittica padana. Gemme incise e impressioni di gemme da Calvatone-Bedriacum. In: G. Sena Chiesa (ed.): *Il modello romano in Cisalpina. Problemi di tecnologia, artigianato e arte*. Flos Italiae. Documenti di archeologia della Cisalpina Romana 1. Firenze, 15-42.

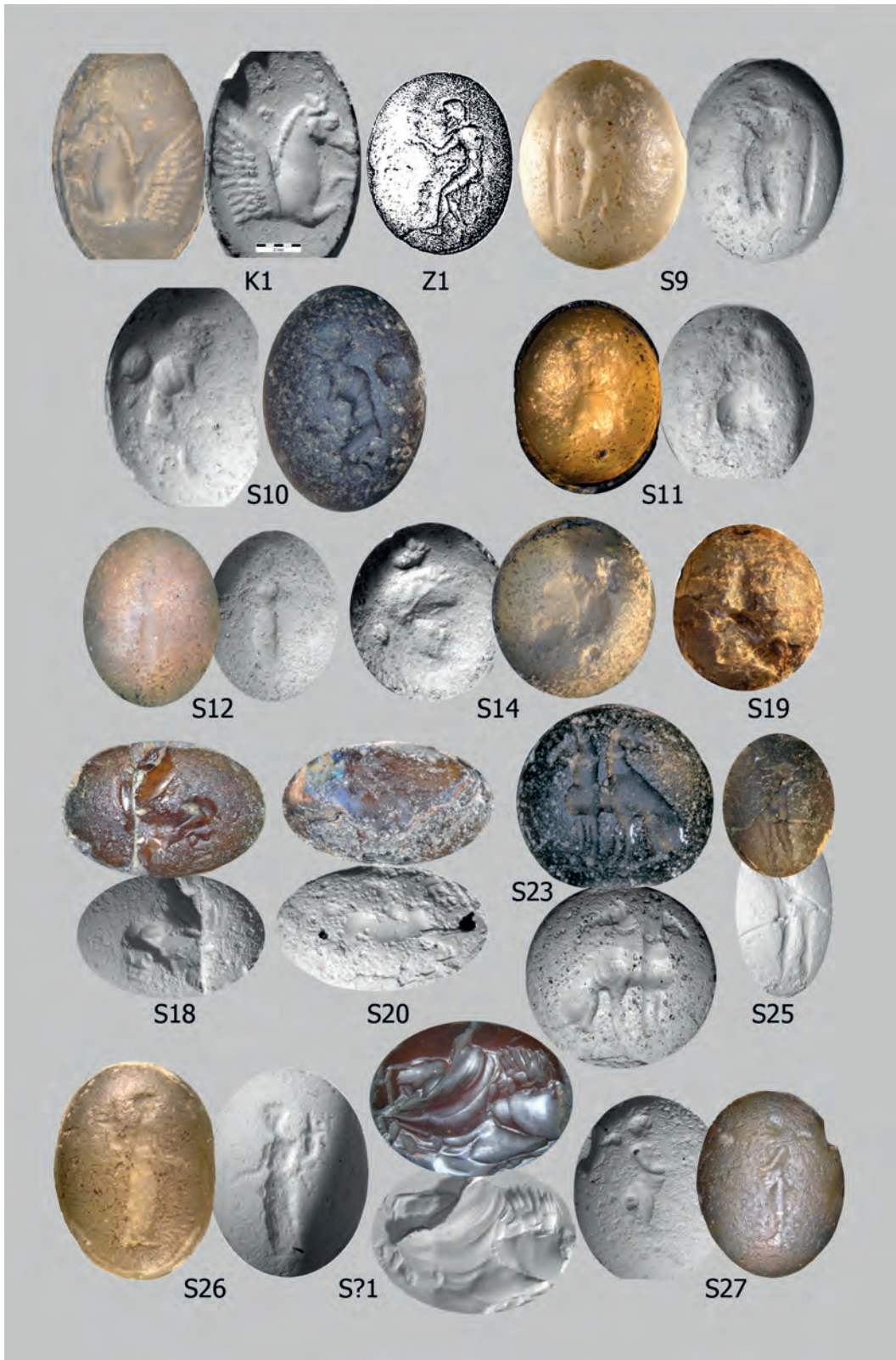
- SCHÄFER, A. 2010: *Die Kleinfunde der jüngerlatènezeitlichen Siedlung von Berching-Pollanten, Lkr. Neumarkt i.d. Oberpfalz*. Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte 24. Rahden.
- SIEVERS, S. 2003: *Manching – Die Keltenstadt*. Stuttgart.
- SIEVERS, S. 2013: Die Kleinfunde. In: S. Sievers – M. Leicht – B. Ziegaus (eds.): *Ergebnisse der Ausgrabungen in Manching-Altenfeld 1996–1999*. Die Ausgrabungen in Manching 18/2. Stuttgart, 163–241.
- STÄHLI, B. 1977: *Die Latènegräber von Bern-Stadt*. Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern 3. Bern.
- SVOBODA, B. 1941: *Zpráva o prohlídce sbírky ř p. Eduarda Lorbera na Kladně*. Rapport interne du Musée National de Prague. Archives du Musée national de Prague, classeur 153, dossier 1941 IX/R.
- SVOBODOVÁ, H. 1985: Antické importy z keltských oppid v Čechách a na Moravě [Antike Importe aus den keltischen Oppida in Böhmen und Mähren]. *Archeologické rozhledy* 37, 653–677.
- THIOLLIER, F. 1899: *Album. Fouilles du Mont Beuvray, ancienne Bibracte*. Saint-Etienne.
- VAN ENDERT, D. 1991: *Die Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching*. Die Ausgrabungen in Manching 14. Stuttgart.
- VENCLOVÁ, N. 1990: *Prehistoric Glass in Bohemia*. Praha.
- VITALI, D. 1992: *Tombe e necropoli galliche di Bologna e territorio*. Bologna.
- VILLARD, L. – RAUSA, F. 1997: Tyché/Fortuna. *LIMC VIII*, 115–141.
- VOLLENWEIDER, M.-L. 1979: *Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, inatilles et camées II. Les portraits, les masques de théâtre, les symboles politiques*. Mainz.
- VRTEL, A. 2012: Keltské oppidum v Bratislave. In: J. Šedivý – T. Štefanovičová (eds.): *Dejiny Bratislavy 1. Od počiatkov do prelomu 12. a 13. storočia. Brezalauspurc – na križovatke kultúr*. Bratislava, 164–180.
- WAGNER, Cl. – BOARDMAN, J. 2003: *A Collection of Classical and Eastern Intaglios, Rings and Cameos*. BAR International Series 1136. Oxford.
- WALDHAUSER, J. 1997: Schmuck und andere Goldobjekte. In: LEHRBERGER et al. (eds.) 1997, 221–227.
- WALDHAUSER, J. 1998: Die Goldfingererringe von Münsingen-Rain und ihre Vergleichstücke aus Flachgräberfeldern im Gebiet zwischen dem schweizerischen Mittelland und dem Karpatenbecken. In: F. Müller (ed.): *Münsingen-Rain. Ein Markstein der keltischen Archäologie. Funde, Befunde und Methoden im Vergleich*. Akten des Internationalen Kolloquiums, Münsingen bei Bern 9.–12. Oktober 1996. Schriften des Bernischen Historischen Museums 2. Bern, 85–121.
- WALDHAUSER, J. 2001: *Encyklopedie Keltů v Čechách*. Praha.
- ZAZOFF, P. 1983: *Die antike Gemmen*. Handbuch der Archäologie. München.

Jan Kysela

Institute of Classical Archaeology
Faculty of Arts, Charles University in Prague
Celetná 20, CZ-11000 Prague 1
jan.kysela@hotmail.com



Pl. 3/1 : Bagues et intailles (Z1-2 d'après DRDA - RYBOVÁ 2001 ; T1-2, K1-4, photo J. Kysela ; T3 dessin M. Fábiková ; H1 photo J. John ; S1-5 d'après Píč 1903 ; S6-S27, S?1, Sx1-x4 photo A. Kunstátová ; S28 d'après RYBOVÁ - DRDA 1994 ; S29-30 dessin P. Kazakova ; SG1 d'après Collection Grosse, SL1-4 d'après LEHMANN Monumenta).



Pl. 3/2 : Intailles et leurs décalques (Z1 d'après DRDA - RYBOVÁ 2001 ; intaille K1 photo J. Kysela ; décalques K1, S9-27 et S?1 photo R. Kozáková).